Le magazine de la ville de Martigues FÉVRIER 2020 N°50

Reflets

LES MARTÉGAUX
en chiffres et statistiques / page 05

LES MARTÉGAUX en chiffres et statistiques 05
[REPORTAGE] NOS DÉCHETS, cet enjeu du quotidien 14
[DOSSIER] HANDICAP, UNE VILLE plus inclusive 16

DES MOMENTS de partage 25
AUTORISATION DE SORTIE à Carro ! 26
« LE MUR ANTI-BRUIT TERMINÉ », un autre chantier est à prévoir 27

MARS AU RYTHME des femmes 33
MARSEILLE SERAIT NÉE à Saint-Blaise 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
CALENDRIER / PERMANENCES / ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
CO-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : HENRI CAMBESSÉDÈS
SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 36 09
Tous droits de reproduction réservés,
sauf autorisation expresse du directeur de la publication
CONCEPTION : SEML MARITIMA MEDIAS
LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARD
RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
Tél : 04 91 03 18 30 - **DÉPOT LÉGAL** : ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 27 200 exemplaires
Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
Couverture : © François Déléna

LA CHRONIQUE DE LA RÉDACTION

GÉNÉROSITÉ, ACCESSIBILITÉ, ÉGALITÉ : UN TRIO GAGNANT

Les différentes cérémonies des vœux du mois de janvier ont été, une nouvelle fois, l'occasion de nous retrouver pour échanger dans un cadre convivial. Comme à votre habitude, vous avez été nombreuses et nombreux à répondre présents et à témoigner ainsi tout votre intérêt pour Martigues et son actualité. Une actualité que vous retrouverez naturellement, de manière exhaustive, dans ce nouveau numéro de *Reflets*. Pour notre part, rattrapés par notre fibre humaniste, nous souhaitons mettre en avant quelques coups de cœur.
D'abord avec le concert Martigues Solidaire qui, pour sa troisième édition, prendra ses quartiers sur la scène de la Halle le 15 février. Pour ce grand moment de solidarité, organisé par la Ville de Martigues en partenariat avec le tissu associatif œuvrant en faveur des plus démunis, vous pourrez découvrir ou redécouvrir une pléiade d'artistes locaux talentueux. Et cette année, le clou du spectacle sera donné par le remarquable Sinclair que nous aurons plaisir à écouter. Les modalités de participation, disponibles dans nos colonnes, sont très simples mais surtout précieuses en ces temps où la pauvreté explose. Alors nous comptons sur vous et sur votre générosité pour que ce cru 2020 soit couronné de succès. Parallèlement, nous vous encourageons vivement à découvrir le très riche dossier consacré à l'accessibilité des personnes en situation de handicap. Un enjeu majeur et complexe qui nous engage toutes et tous, et qui nécessite des moyens à la hauteur des nécessaires transformations à conduire. Enfin, vous pourrez d'ores-et-déjà organiser vos agendas du début de mois de mars en cochant les dates des multiples initiatives et manifestations organisées dans le cadre du festival Regard de femmes. Des temps forts qui font directement écho à la Journée Internationale des droits des femmes du 8 mars à l'heure où l'égalité femmes/hommes tarde malheureusement à devenir une réalité universelle. Féministe, inclusif et solidaire, ce début d'année est définitivement encourageant.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

© Frédéric Munos

On pointe sec à Martigues

La semaine bouliste a attiré plus de 1 400 joueurs réunis en 470 équipes. Ils ont lancé le cochonnet sur 256 terrains répartis dans toute la ville

LES MARTÉGAUX EN CHIFFRES ET STATISTIQUES

Une nouvelle session de recensement vient de débuter. Jusqu'au 22 février, 8 % des habitants devront répondre aux questionnaires de l'Insee

© François Déléna

Le top départ a été donné le 16 janvier. Depuis cette date, neuf agents sillonnent la ville, qu'il vente ou qu'il pleuve, afin de réaliser la nouvelle campagne de recensement imposée par l'Institut national de la statistique et des études économiques. Cinq semaines durant, ils vont à la rencontre d'un échantillon de 8 % d'habitants : « *Nous sommes sur un comptage par sondage,* explique Agnès Rocca, la directrice des finances de la municipalité. *Une statistique en chasse une autre. Avec cette méthode, on a un nombre d'habitants réactualisé plus souvent. Le dernier chiffre légal du recensement opéré entre 2015 et 2019 fait état de 48 656 habitant* ».

Un nombre d'habitants moins exhaustif certes, mais chaque année plus proche de la réalité. Les statistiques de l'Insee apportent aux municipalités des informations essentielles pour anticiper les besoins des administrés en termes d'infrastructures. Elles aident aussi les entreprises à cibler leur clientèle ou repérer la main d'œuvre potentielle. Les associations s'en inspirent pour mesurer les besoins des personnes qu'elles aident. Il faut savoir que 350 articles de lois se réfèrent à ces chiffres, notamment dans les règles d'octroi des marchés, la législation des loyers, la création de pharmacies, l'affichage urbain… La taille du Conseil municipal en dépend, tout comme la détermination du mode de scrutin et le découpage des circonscriptions électorales.

24 979 logements sur le territoire martégal sont habités par 22 108 ménages.

1,924, c'est le nombre moyen d'habitants par foyer.

1 931 logements recensés.

SUR LE TERRAIN

L'Insee a quadrillé son plan d'intervention dans la ville en zones appelées Iris : « *Une rue peut être recensée mais pas celle d'à-côté,* détaille Isabelle Ben Belkacem, l'agent vérificateur du service. *C'est vraiment un échantillonnage auquel il faut se plier. Sachez que les logements neufs seront obligatoirement visités par nos agents dans les cinq ans* ». Coralie Piquer en est à sa cinquième campagne. Après son emploi de fonctionnaire territoriale, elle endosse son rôle d'agent recenseur. Après avoir vérifié le nom sur la boîte à lettres, elle glisse un avis de passage. Quelques jours après, elle se présente à la porte des administrés et leur remet deux types de questionnaires. L'un porte sur les caractéristiques du logement occupé.

Un autre concerne chaque personne composant le foyer, adultes et enfants : « *On rencontre des publics très différents. En tant qu'agent recenseur on peut voir l'évolution de la société. J'ai pu observer l'augmentation de familles séparées ou monoparentales* ». Le recensement est obligatoire et basé sur le déclaratif, les informations ne sont pas vérifiées. Elles restent confidentielles. L'Insee les conserve cinq ans avant de les détruire. Tous les résultats et les statistiques sont disponibles sur le site de l'Insee. Le visiter, c'est aussi une autre façon de découvrir sa ville. **Soazic André**

© Soazic André

Neuf agents sont chargés de recenser 8 % de la population martégale jusqu'au 22 février.

VIA LE NET

© DR

L'Insee a mis en place, cette année, une collecte simplifiée appelée séquentielle. Elle vise au développement du renseignement des questionnaires par Internet. Elle s'adresse aux logements disposant d'un seul nom. Les personnes de ces foyers, auxquelles des codes d'accès ont été remis par courrier, doivent se connecter pour remplir le questionnaire à cette adresse : **le-recensement-et-moi.fr**

PAYS DE MARTIGUES TERRITOIRE ENGAGÉ

VŒUX 2020 : ET POURQUOI PAS LA RÉOUVERTURE DU TUNNEL DU ROVE ?

C'est le vœu que le président du Conseil de territoire, Gaby Charroux, a émis devant le monde économique. Un projet porteur d'avenir, qu'il défendra

© Cédric Lombard

C'est une nouvelle étape dans la réhabilitation de l'étang de Berre et son inscription au patrimoine mondial de l'humanité.
Lors de la présentation de ses vœux au monde économique, le président du Conseil de territoire du Pays de Martigues a annoncé qu'il défendra l'idée de réouvrir le tunnel du Rove à la navigation : « *Je pense qu'il est temps de changer de braquet sur la manière dont nous abordons le sujet de l'étang* ». Dans le cadre du projet de classement au patrimoine mondial de l'Unesco, Gaby Charroux estime que l'étang doit démontrer son utilité économique pour être préservé en tant que patrimoine culturel et naturel. « *C'est le principe du bien mixte* », a-t-il ajouté avant d'approfondir : « *Aujourd'hui l'étang est un espace de déplacement non utilisé. Pourquoi ne pas imaginer un lien entre les bassins Est et les bassins Ouest du Grand port maritime ? Pourquoi ne pas imaginer un transport maritime de passagers, de marchandises, entre Marseille et l'Est comme l'Ouest de l'étang ? Relançons des études et arrêtons de nous appuyer sur des travaux datant de dizaines d'années, qui ont été conduits avec des objectifs et des attendus qui ne sont plus les mêmes de nos jours* ».
À l'heure où le dossier de réouverture du tunnel du Rove à la seule courantologie est déjà en suspens faute de financements, cette proposition a de quoi étonner. Néanmoins Gaby Charroux a assuré : « *Je mènerai la proposition jusqu'au bout* ».
Gwladys Saucerotte

LE GRAND OUBLI

Figure de proue du développement économique du territoire, avec 110 tournages en 2019 et quelque 100 000 euros d'aide, l'industrie cinématographique à la sauce martégale est la grande oubliée de la Métropole. En effet, dans son bilan d'activité cinéma, la présidente métropolitaine Martine Vassal a longuement plébiscité la filière marseillaise sans jamais faire allusion au travail effectué en territoire du Pays de Martigues. « *Peut-être que M. Marchetti (directeur de Provence Studios NDLR) va transformer ses studios en hangars de stockage* », a plaisanté Gaby Charroux non sans amertume. « *Nous ne sommes pas mentionnés mais nous sommes les seuls, ici, à avoir un fonds d'aide à la production labellisé par la région Sud.* »

766 entreprises qui génèrent 12 277 emplois.

198 entreprises dans le domaine de l'industrie ou de la construction.

251 entreprises de commerce et 317 de service.

42 nouvelles entreprises se sont implantées en 2018 sur le territoire.

© Cédric Lombard

Gaby Charroux défendra la réouverture du canal du Rove à la navigation.

UNE GESTION SAINE DU TERRITOIRE !

Gaby Charroux a insisté sur la bonne gestion financière de l'ex-Capm. « *Zéro remarque sur la gestion, sur les choix faits...* » Cet éloge n'émane pas de lui mais, chose rare, de la Chambre régionale des comptes après son inspection de l'activité de l'ancienne intercommunalité de 2014 à 2016. « *Je considère que c'est la meilleure des validations et j'en suis fier* », a commenté M. Charroux.

L'EMBELLISSEMENT DES FAÇADES ACCÉLÉRÉ EN 2020

Les subventions de la Ville sont majorées par le Département à partir de cette année. Une belle occasion pour se lancer

« *Depuis 31 ans, nous finançons à hauteur de 40 % les travaux engagés par les propriétaires,* explique Anne-Marie Derrives, responsable de la revitalisation du centre ancien à la Direction de l'urbanisme.
À l'occasion du 30e anniversaire de Martigues en couleurs, nous étions montés à 60 % uniquement pour les dossiers déposés en 2018. Avec le nouveau dispositif du Conseil départemental, ce taux passe à 70 %. » Une chance pour ceux qui s'étaient jusqu'ici montrés frileux.
D'autant que si cette aide départementale ne concerne que les façades, celles de la municipalité s'étendent aux réhabilitations des logements. « *Ceux qui possèdent des immeubles face à la plage de Ferrières,* poursuit la responsable, *étaient les plus difficiles à décider alors que nombre de ces habitations sont dégradées. L'un d'eux s'est lancé, à l'occasion de l'anniversaire de* Martigues en couleurs *et deux autres se sont manifestés depuis l'annonce du passage à 70 % de subvention ! C'est une bonne nouvelle pour cet endroit que nous considérons comme un point noir.* »

142 immeubles ravalés.

109 logements réhabilités.

49 devantures valorisées pour 3,240 millions d'euros de travaux. C'est le bilan de l'anniversaire 2018.

© François Déléna

BÉNÉFICE POUR TOUS

Le dispositif du Département, baptisé « *Embellissement des façades et des paysages de Provence* », ne concerne donc que les façades et s'appliquera à Martigues dans les centres anciens de Jonquières, L'île et Ferrières, ainsi que dans les noyaux villageois de La Couronne et Carro. Il inclut tous les éléments de la façade, qu'il s'agisse de la surface maçonnée, la zinguerie (gouttières notamment), la menuiserie (portes, volets et fenêtres) et la ferronnerie. La nouvelle formule est donc claire : tout est en place pour se décider.
Fabienne Verpalen

« Nous ne sommes pas dans le paraître mais surtout dans l'être. La Ville aide aussi au meilleur confort des logements et lutte contre l'habitat indigne. »

© François Déléna

© François Déléna

QUAND LE BÂTIMENT VA...

Les études montrent qu'un emploi est créé ou maintenu dans le bâtiment pour chaque tranche de 75 000 € de travaux. L'opération anniversaire de Martigues en couleurs a donc contribué à la création ou au maintien de 43 emplois dans ce secteur.

« QUAND ON ARRIVE EN VILLE... »

Les animations des fêtes de fin d'année ont permis une fréquentation record des rues du centre de Martigues

© François Déléna

La Ville pense avoir trouvé la bonne formule, vu le succès que ces animations ont connu.

« *Ça grouillait de monde, même le dimanche après-midi, c'était impressionnant !* », témoigne Barbara, habitante de Jonquières. Tous s'accordent sur ce point : Martégaux, commerçants, services et élus de la Ville. « *Les animations étaient diversifiées, de qualité,* confirme Magali Mercier, présidente de l'association des commerçants de Jonquières. *Tout ce qu'a fait la municipalité pour la redynamisation du cœur de ville a fonctionné, il a été très fréquenté. Seul regret de plusieurs commerçants : la morosité des consommateurs. Comme au plan national, vu le contexte social, ils n'avaient pas la tête aux achats de Noël.* »

« *Ou ils y consacraient un moindre budget,* complète Alain Fustier, président de la Fédération des commerçants. *Mais attention, certains ont très bien travaillé et surtout nous sommes tous ravis du programme d'animations qui nous convient parfaitement et a amené une belle fréquentation.* »

LA CLÉ DU SUCCÈS

« *Quelques années après les changements pour le marché de Noël et le Palais du Père Noël, nous avons trouvé la bonne formule* », se satisfait Saoussen Boussahel, adjointe aux commerces et à l'artisanat. « *Et nous travaillons déjà à l'année prochaine,* précise Audrey Allard, responsable du secteur animations à la Ville. *Il y aura toujours des améliorations à apporter et nous nous y employons.* »

Au palmarès du succès : les manèges, comme le gigantesque sapin de Noël qui a été pris d'assaut ; la maison du Père Noël ; la patinoire bien sûr mais aussi le nouveau petit train électrique qui a circulé trois semaines durant.

« *Sans oublier, évidemment, le mapping sur le mur de l'église Saint-Genest,* rappelle l'élue. *Il a attiré une foule immense. On nous a déjà demandé si nous allions recommencer !* » Le tout avec un avantage considérable : la totale gratuité. « *Nous avons aussi fait un gros effort sur la décoration lumineuse,* conclut Audrey Allard. *Ce joli succès aurait même attiré des services d'autres villes comme Aix-en-Provence, venus en observateurs.* »

Fabienne Verpalen

© François Déléna

BILAN 2019 DES POMPIERS MARTÉGAUX

Le drame qui a coûté la vie à trois hommes est comme une sombre illustration du bilan 2019 de l'activité du centre de secours de Martigues. Peu sollicités sur le front des incendies alentour, les pompiers sont davantage allés prêter main forte à leurs voisins proches et dans d'autres départements. Ce fut aussi le cas lors des fortes intempéries.

« *Pour la première fois depuis que je suis à la tête de la caserne, j'annonce une baisse de notre activité*, expliquait Jean-Marc Roditis à la réception officielle de la Sainte-Barbe, quelques jours avant le terrible crash d'hélicoptère. *Le nombre de nos interventions a baissé de 5 %, soit 8 306 sorties. Cette diminution concerne principalement le secours aux personnes qui passe de 80 à 76 % de l'ensemble.* » Un résultat que le commandant lie surtout au nouveau règlement opérationnel qui redéfinit les zones de compétence des centres de secours du département. Il peut aussi être dû à la dotation d'un véhicule de secours et d'assistance à victimes à la caserne de Saint-Mitre qui, du coup, sollicite moins son équivalent martégal.

« *Mais maintenant, entre les périodes de sécheresse et celles de fortes précipitations*, poursuit-il, *l'activité est intense toute l'année, il n'y a plus de trêve. Cela joue sur la fatigue des personnels et l'organisation du service puisque nous n'avons pas de période où l'on peut se relâcher et moins solliciter nos pompiers volontaires.* »

Fabienne Verpalen

© François Défena

8 306 sorties dont 6315 en secours à personnes.

266 sorties qui se sont révélées de fausses alertes.

462 accidents de la circulation.

431 feux.

COLLECTE DE SANG

Le prochain rendez-vous avec l'Etablissement français du sang et l'association pour le don de sang bénévole de Martigues aura lieu le **vendredi 28 février**. Une équipe de médecins et d'infirmiers vous attend de 15 h à 19 h 30 dans le hall de l'Hôtel de Ville. L'acte prend une quarantaine de minutes et un demi litre de sang est prélevé. **S.A.**
Contact : 04 42 80 20 22 Dondesang.martigues@gmail.com – dondusang.efs

UN CAHIER POUR NE PAS S'ENNUYER

La municipalité a édité son cahier de vacances dans lequel sont abordées les activités des vacances de février (qui débutent le 15) proposées dans les différents lieux culturels, sportifs ou autres de la ville. Contes, ateliers divers et variés, cinéma, visites, spectacles ou concerts, jeux, sport, numérique… Il y en a pour tous les goûts et pour tous les jeunes, qu'ils aient 18 mois ou 25 ans. Ce nouveau numéro est disponible dans toutes les structures municipales : mairie, mairies annexes, Service jeunesse, Maisons de quartier, site Picasso… Il est aussi consultable sur le site de la Ville. Il n'y a plus qu'à faire ! **S.A**
www.ville-martigues.fr

LE TEMPS DES COLOS

© DR

Il est arrivé dans toutes les boîtes à lettres des familles avec enfants. Le catalogue *Le temps des colos* présente 33 propositions de séjours pour les 4 à 17 ans. Aventure montagnarde, Entre plages et volcans, Les mystères de l'Aubrac, La tête dans les étoiles, Confitures et cabanes, Découverte du surf…

Voici quelques intitulés de destinations qui promettent de jolis souvenirs. Dans cette nouvelle brochure, les parents pourront trouver la fiche d'inscription qui devra être retournée, **mercredi 12 février** dernier delai, à l'Espace enfance famille. **S.A.**

Des compléments d'information sont consultables sur le site de la Ville. www.ville-martigues.fr enfancefamille@ville-martigues.fr

ÉCOLES, INSCRIVEZ-VOUS !

La campagne de préinscriptions scolaires pour l'année 2020/2021 a démarré et se poursuit jusqu'au 27 mars. Sont concernés les enfants nés en 2017 (entrant en petite section de maternelle), les nouveaux arrivants sur la commune et ceux dont les familles ont déménagé en cours d'année. Les préinscriptions se font à l'Espace enfance famille et dans les mairies annexes (Croix-Sainte, La Couronne et Lavéra). Les pièces à fournir (originaux et photocopies) : livret de famille ou jugement de divorce si séparation des parents et justificatifs de domicile de moins de trois mois. **C.L. – Contact : 04 42 44 33 10 ou 04 42 44 30 82.**

LA VILLE RECRUTE

Comme chaque année, la Ville embauche des jeunes pendant la période estivale, sur de courtes durées, pour faire face au surcroît de travail. Ces emplois sont attribués aux jeunes de la commune âgés de 18 ans au moins au 1er mai de l'année 2020, à condition qu'ils n'aient pas occupé l'un de ces emplois les années précédentes. L'opportunité d'accéder à une première expérience professionnelle. Les dossiers de candidature sont à retirer à l'accueil de l'Hôtel de Ville et la campagne de recrutement se déroulera jusqu'au 29 février. **C.L.**

CATASTROPHE NATURELLE

Suite aux violentes pluies qui se sont abattues sur la commune de Martigues le 23 novembre 2019, provoquant inondations et coulées de boue, le maire a décidé de constituer un dossier de demande de reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle auprès de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

Les habitants ayant subi des dégâts des eaux sont invités à adresser un courrier précisant leur nom, adresse, téléphone et circonstances du sinistre à Monsieur le maire, à l'attention du Service juridique – BP 60101 – 13692 Martigues Cedex ou par mail à **le-maire@ville-martigues.fr.** Ils pourront contacter le service juridique afin d'être tenus informés du suivi de la procédure. **C.L. – Contact : 04 42 44 33 60.**

MARTIGUES SOLIDAIRE : TOUS CONVIÉS AU CONCERT

Le chanteur Sinclair sera sur la scène de La Halle le 15 février prochain pour la 3e édition du concert Martigues Solidaire organisé par la Ville

© Gwladys Saucerotte

Le principe reste le même que pour les deux précédentes éditions. Un billet d'entrée pour assister au concert vous sera remis en échange de denrées salées, sucrées et d'hygiène.
Un geste simple qui a permis, l'année dernière, de récolter plus de 6 tonnes de produits répartis ensuite entre les Restos du cœur, la Croix-Rouge, Partage, les équipes Saint-Vincent, les Secours Populaire et Catholique. « *Nous en avons vraiment besoin,* souligne Josy Capozzi du Secours Populaire. *Cette année, nous avons 100 familles de plus parmi les bénéficiaires. La pauvreté explose.* »
Même constat pour l'association Partage qui propose des repas chauds aux plus démunis. « *Cette soirée est d'une grande importance,* estime Bernard Mercier, le président. *Au-delà des biens récoltés, des liens se sont tissés entre nous. Désormais nous organisons des choses ensemble.* »

2 500 spectateurs ont assisté à l'édition 2019 de Martigues Solidaire avec le chanteur Jerho.

UNE SOIRÉE POUR TOUTE LA FAMILLE

« *La solidarité n'est pas un vain mot,* explique Nathalie Lefebvre, adjointe déléguée à la vie associative. *Cette manifestation prend de l'ampleur. Aussi bien au niveau des donateurs que des bénévoles.* »
Cette année, collèges et lycées se mobilisent encore plus.
« *Il y a même des personnes qui se portent volontaires sans forcément appartenir à une association* », remarque l'adjointe. En contrepartie de cet élan de générosité, la soirée proposée est de grande qualité. Le chanteur et musicien Sinclair sera sur scène. Des artistes locaux assureront, eux, la première partie. El Chato, l'humoriste Patrick Coppolani, Moré et Angelo Manticello sont prévus. « *Martigues solidaire ce n'est pas qu'un concert,* explique Nathalie Lefebvre. *C'est une soirée que l'on veut offrir à l'ensemble des Martégaux. C'est très convivial, chaleureux. On passe un très bon moment et cela s'amplifie d'année en année.* » **Gwladys Saucerotte**

OÙ DONNER ?

Jusqu'au **15 février** : vous pouvez apporter les denrées à la Maison de la vie associative, la MJC, la médiathèque, le site Picasso et les Maisons de quartier ainsi que dans certains commerces de proximité (DK fruits et légumes Boudème, Carrefour contact Ferrières, Le petit Casino et Utile Jonquières, Carrefour Market Lavéra, Aldi Croix-Sainte et Leader Price Zac des étangs). Les **1er, 8 et 15 février** : les bénévoles des associations collecteront les dons dans les galeries marchandes d'Auchan et Intermarché Martigues, Carrefour Port-de-Bouc. Du **10 au 15 février** : collecte organisée dans le hall de La Halle de 13 h 30 à 18 h le lundi et de 10 h à 18 h du mardi au samedi et jusqu'au début du spectacle.

(1) Hors taxes, hors tiers. Sous réserve de souscription à la « Garantie Tranquillité » lors de l'adhésion au contrat obsèques en prestations Roc Prévoyance. Roc Prévoyance est un contratd'assurance souscrit par GROUPE ROC-ECLERC auprès d'Auxia et Auxia Assistance, entreprises régies par le code des assurances, et distribué par Prévoyance FI (RCS Paris B 492 980 644 - 17, rue de l'Arrivée, 75015 Paris - ORIAS 07030057). Conditions détaillées en magasin ou sur le site : roc-eclerc-prevoyance.com. SARL FAILLA - Société indépendante membre du réseau ROC•ECLERC - 8, rue des Marais - 13270 Fos-sur-Mer - RCS Salon B326 672 169 - N° ORIAS 08041217. Photo : David Renaud.

NE M'APPELEZ PLUS TRIBUNAL D'INSTANCE

Depuis le 1er janvier, le tribunal de Martigues est dénommé tribunal de proximité

Sur le mur du Palais de justice, l'appellation n'a pas encore changé mais cela ne saurait tarder. La loi de réforme de la justice vise à rendre cette dernière plus lisible, plus accessible et plus rapide, nous dit le ministère. Encore faudra-t-il s'habituer aux changements de terminologie. Le principe : les tribunaux d'instance fusionnent avec ceux de grande instance pour former un unique « tribunal judiciaire ». Lorsqu'un tribunal d'instance (TI) est situé dans la même commune qu'un tribunal de grande instance (TGI), ils sont réunis. Quand le TI se trouve dans une ville différente, comme Martigues et Salon qui dépendent d'Aix-en-Provence, il devient une chambre détachée et est appelé « tribunal de proximité. »

« *L'avantage principal de cette mesure,* explique Aurélie Soury, directrice des Services de greffe principale, *est que si une personne adresse son dossier à la mauvaise juridiction, celui-ci est transféré en interne au bon endroit. C'était beaucoup plus complexe auparavant.* » Par contre, en coulisse, ça se complique, d'autant que l'entrée en vigueur de la loi est toute fraîche : « *Nous avons à cœur de rendre cela invisible pour le justiciable,* poursuit la directrice, *mais la mise en place mange de notre temps de travail pour respecter les nouveaux textes et le changement de pratiques* ».

© François Déléna

L'audience solennelle de rentrée du Conseil des Prud'hommes, en janvier, au Palais de justice.

L'UTILITÉ DE CHANGER ?

Pour l'avocat martégal Constant Scordopoulos, membre du Conseil de l'Ordre, cette réforme a un double défaut : « *Elle a été menée sans concertation. Avocats, magistrats et personnels de greffe, personne n'a été consulté. D'autre part, je ne vois pas à quoi cela sert. C'est un changement d'habillage avec de nouvelles appellations qui embrouillent tout le monde. Les tribunaux d'instance fonctionnaient bien, dans tout le pays. La justice de proximité était rendue dans de bonnes conditions. Tout cela est ridicule* ». Il faudra tirer le bilan en fin d'année. **Fabienne Verpalen**

AVIS DE RECHERCHE !

© François Déléna

Problèmes de voisinage ou locatifs, litiges avec un garagiste ou une banque sont les types de dossier pouvant être traités par un conciliateur de justice. Bénévole mais défrayé, il permet, le plus souvent, d'éviter le procès. « *Il faut avoir le service public chevillé au corps,* indique Nadine Lefèbvre-Ibanez, vice-présidente du tribunal de proximité. *Lors d'un accord entre les deux parties, homologué par le juge, celui-ci a force de changement. Les courriers se font sur papier à en-tête du ministère de la Justice, cela impressionne toujours un peu et pousse à s'entendre, en plus du travail efficace du conciliateur.* » Marie-Odile Khalfi, conciliatrice de justice, insiste sur la nécessité d'avoir des notions de droit en plus de la formation prodiguée. « *Après un premier rendez-vous, je me déplace sur les lieux et rencontre le garagiste ou le voisin du plaignant,* précise-t-elle. *C'est une justice gratuite et humaine. Ce qui me passionne est d'arriver à les amener à se parler et s'entendre.* » Mais Martigues manque de conciliateurs. Les personnes souhaitant exercer cette fonction doivent adresser leur candidature par lettre au tribunal de proximité. Plus d'informations sur le site **www.conciliateurs.fr** ou à l'accueil du tribunal, sur place ou au **04 42 13 50 13**.

PRUD'HOMMES PRUDENTS

La juridiction doit, elle aussi, s'adapter aux réformes. La mutualisation des greffes des Prud'hommes et du tribunal suscite des inquiétudes

L'audience solennelle de rentrée en janvier est l'occasion chaque année d'une alternance de présidence. Jean-Paul Simon l'exerce en 2020, représentant le collège employeurs. Claudette Montoya, du collège salariés, devient vice-présidente. La mutualisation des greffes des Prud'hommes et du tribunal a suscité des inquiétudes : « *Heureusement,* souligne Jean-Paul Simon, *nous gardons notre directrice de greffe, ce qui n'est pas le cas dans de nombreux Conseils de Prud'hommes du pays. Donc la fusion des TI/TGI ne nous impacte pas directement mais, comme toute réforme, cela crée un climat qui n'est pas toujours propice à la sérénité* ».

MOINS DE LITIGES DANS LE COMMERCE

De son côté, Claudette Montoya a dressé le bilan 2019 avec une hausse des affaires nouvelles de 6,4 % par rapport à l'année précédente, soulignant la hausse importante dans les secteurs de l'industrie (+ 23,8 %) et de l'encadrement (+ 20 %). « *Cette dernière augmentation interpelle,* indique la vice-présidente, *cela peut signifier que les cadres commencent à être licenciés de la même façon que les simples salariés. Par contre, la section commerce régresse de 10 % alors que c'est la plus importante du Conseil des Prud'hommes. Donc si nous en avons moins, nous en sommes ravis.* » **Fabienne Verpalen**

TRIBUNE

Les textes de cette page réservée aux différents groupes du conseil municipal sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Groupe des élu.e.s Front de gauche et partenaires

Une année 2020 démarrée au milieu d'épouvantables désordres climatiques, d'une dangereuse escalade guerrière au moyen-orient, d'attaques anti-sociales contre le peuple de France, nos retraites, la sécurité sociale et les services publics, alors que les actionnaires du CAC 40 recevaient un record de 60 milliards de dividendes, on eut pu rêver mieux. Et pourtant… N'en déplaise aux sybarites et aux mauvais coucheurs, la belle et rebelle Martigues avec tous ses habitants, a franchi la nouvelle année avec entrain et dynamisme. Et de bonnes nouvelles, avec le courrier de la Chambre Régionale des Comptes nous accordant total satisfecit sur notre gestion du territoire du pays de Martigues, ou encore la participation active à la mobilisation populaire contre un gouvernement qui nous prend pour des imbéciles… N'en déplaise à tous ceux qui cherchent les moyens d'humilier les peuples, de réduire la planète aux dimensions d'une planche à billets, de détruire les solidarités et les rêves, les bonnes nouvelles qui indiquent que rien n'est perdu ne manquent pas et en ce début d'année 2020, notre objectif est clairement de les faire fructifier. Ça bouge à Martigues, dans les centre-ville, mais aussi du côté de nos zones d'aménagement qui accueillent de nouvelles activités autour du Mikado, bientôt inauguré ou de la ressourcerie en phase de démarrage. Contre la tentation du pire, rien de tel que de l'énergie, de la fraternité, de la solidarité. **Nadine San Nicolas, présidente du Groupe Front de gauche et partenaires**

Groupe des élus socialistes Europe écologie les verts

Le dernier recensement de l'INSEE permet d'affirmer que près d'un quart de la population de Martigues est à la retraite. Alors que le mot retraite indique que l'on se retire du monde professionnel, cela ne veut pas pour autant dire que l'on devient inactif. Bien au contraire. Que seraient nos associations ou nos clubs sans les retraités ? La retraite c'est la redécouverte du temps libre, du loisir, de la culture, de la création. L'occasion de retisser des liens avec ses amis et sa famille. Et pour certains, encore trop nombreux, le moment tant attendu pour enfin reposer un corps qui a été confronté à la pénibilité du travail. La retraite n'est donc pas un retrait de la vie, mais bien une troisième partie de celle-ci ; une vie qui s'allonge et c'est tant mieux. Et pourtant certains voudraient nous donner mauvaise conscience d'oser prétendre à investir cette nouvelle vie dès que possible. Il faudrait au contraire repousser toujours plus loin l'âge de départ à la retraite pour ne pas alourdir les caisses d'un pays qui, rappelons-le, a quasiment multiplié par deux son PIB en 20 ans ! Pire, pour celles et ceux qui voudraient maintenir malgré tout le « privilège de partir tôt », il leur faudrait choisir de capitaliser pour eux-mêmes. Ce changement de société aurait un impact majeur sur la vie quotidienne de nos villes : les retraités épanouis et investis d'aujourd'hui deviendraient demain des travailleurs toujours plus contraints. **S. Degioanni – S. Delahaye – co-président.es du groupe**

Groupe À l'écoute pour Martigues

Commerces : Afin d'augmenter la fréquentation des commerces de nos centres villes, il faudrait qu'ils soient perméables à la vue des passants, dès leurs fermetures en fin de journée, dimanche et jours fériés. Ce n'est pas le cas actuellement. En effet, nos commerçants baissent pour la plupart, leurs rideaux de fer du style porte de garage, pour en assurer la sécurité. Bien que ces rues soient éclairées, tous ces rideaux de fer baissés donne un côté lugubre du genre il était une fois dans l'ouest ! Alors pour égayer ces rues commerçantes, il serait de bon aloi que ces vilains rideaux de fer soient remplacés par des fermetures de sécurité modernes à claires voies, pour plus de finesse, d'élégance et maxi transparence, comme cela existe déjà dans d'autres villes. Par ailleurs, ces vitrines, pourraient se voir également pourvues de quelques objets d'art, ce qui pourrait à coup sûr augmenter l'attractivité de ces points de vente, une sorte de mini musée délocalisé ! Ces commerces seraient ainsi encore plus mis en valeur en dehors des heures d'ouvertures. Ces vitrines, éclairées de manière écologique, attireraient ainsi les promeneurs qui seraient de plus en plus nombreux à arpenter ces avenues ainsi optimisées. Cependant, il certain que remplacer ces fermetures de sécurité aura un coût non négligeable pour nos commerçants. Aussi, sur le même principe que Martigues en couleurs, notre Mairie ne pourrait-elle pas contribuer à ces initiatives ? Essayons ! **À l'écoute pour Martigues**

Groupe Martigues A'Venir

En ce début d'année, c'est mon engagement inconditionnel pour l'environnement que je tiens à vous faire partager ; et ce, pour deux raisons : parce que cette préoccupation désormais universelle concerne autant une commune qu'un pays entier, et parce que ce sujet, puisque universel, n'est l'exclusivité d'aucun parti, pas plus de couleur verte que de toute autre couleur ! La planète est notre planète à tous, et sa préservation – voire sa survie – est donc aussi notre affaire à tous. Si chacun peut avoir sa vision de l'écologie, l'écologie n'appartient à personne, et un maire se doit d'en avoir une vision globale, non partisane, non égoïstement intéressée, au même titre qu'un chef d'État ou un ministre. C'est pourquoi non seulement je peux mais je dois m'en emparer, par devoir d'élu et de citoyen, et c'est pourquoi mon engagement en ce sens sera total pour Martigues. Comment ? Avec des projets doublement prioritaires, car concernant l'environnement et le travail. Des projets qui, sans exclure en rien sa richesse industrielle, préserveront aussi sa richesse naturelle et la développeront dans une nouvelle économie tout aussi porteuse d'emplois. C'est cela mon idée du souci de notre planète, pas des paroles de rêveur ou des déclarations de parti, mais des actes concrets ! **Jean-Luc DI MARIA Martigues A'Venir 06 12 46 56 92**

Le prochain Conseil municipal se déroulera en séance publique, le vendredi 14 février à 17 h 45 en mairie.

© Frédéric Munos

PAYS DE MARTIGUES TERRITOIRE ENGAGÉ

NOS DÉCHETS, CET ENJEU DU QUOTIDIEN

À Martigues, il y a trois déchetteries. Celle de Croix-Sainte est la plus visitée. Y porter ses débris en sachant qu'ils seront revalorisés apporte une satisfaction… citoyenne !

Ce jour de janvier, le temps est pluvieux à Martigues. Les agents de la déchetterie de Croix-Sainte, bâchés de leur tenue orange fluo, n'hésitent pas à braver la pluie pour aller à la rencontre des usagers. Ils sont là depuis cinq heures du matin et se sont consacrés au nettoyage du site jusqu'à l'heure d'ouverture, 8 h 30 : « *On maintient la propreté du site, on tire les caisses avec des camions afin de nettoyer derrière,* détaille Rabah Aour, l'un d'eux. *Notre rôle est aussi d'informer et d'aiguiller les gens sur les bons bacs à utiliser* ». Des voitures arrivent coffre plein et repartent soulagées de quelques dizaines de kilos qui n'embarrasseront plus le garage ou le jardin : « *Il en passe, chaque année, entre 150 et 200 000,* assure Sébastien Cravero, l'agent de maîtrise. *Il faut dire qu'ici on prend tout : le fer, les bouteilles de gaz, les batteries de voitures… Nous sommes l'une des plus grandes déchetteries du département* ». En 2011, celle-ci s'est agrandie et surtout modernisée. Elle répond depuis aux normes et certifications environnementales en vigueur et dispose de douze quais donnant sur de grandes bennes réceptionnant le bois, la ferraille, les déchets verts…

C'est dans ce dernier que Louis Cayol, un retraité, habitué, jette ses lauriers : « *Je viens deux fois par mois. J'aime bien ici. Il y a toujours du monde, on y croise des copains. Et puis c'est bien pratique pour se débarrasser de branchages maintenant que l'on ne peut plus les brûler.*» Ses lauriers rejoindront les autres déchets verts collectés dans les trois communes et seront acheminés au vallon du Fou où est installée une plate-forme de compostage. Tous les ans, ce sont 2 500 tonnes de compost qui sont mises à la disposition des usagers : « *Il est de très bonne qualité, et est fait uniquement de déchets des particuliers et des Services des espaces verts,* assure Alice Atay, la responsable du traitement des déchets. *Il est normé et analysé afin de vérifier sa qualité agronomique et son innocuité bactériologique* ».

12 000 tonnes de déchets sont collectées chaque année, au total, dans les trois déchetteries.

FAIRE DU VIDE ET RECYCLER

Un peu plus loin, postée devant la benne où il est écrit « divers », Pascaline Bergonoz, gants aux mains, balance avec allégresse différents objets hors d'usage : « *Un vieux matelas pneumatique crevé, un pot de peinture…* énumère t-elle. *J'ai décidé de faire du vide. Je trouve inadmissible d'abandonner les objets dont on ne veut plus sur la voie publique alors qu'ici il y a tout pour les récupérer* ». Cette Port de Boucaine a bien compris l'utilité des déchetteries : « *On est responsable de ce que l'on jette !* » Aller dans une déchetterie c'est aussi prendre conscience de ce que produit notre société et la nécessité de se plier à plus de sobriété. **Soazic André**

© François Déléna

© François Déléna

4 000 tonnes de déchets verts sont collectées afin de les transformer en compost.

INTERVIEW DE...

Laurent Blanès, directeur de la Régie des eaux

Quand Martigues s'est-elle dotée d'une déchetterie ?

En 1986, à La Couronne. Ce fut la première du département. À l'époque, il y avait des décharges sauvages dans les vallons des alentours, notamment celui du Cavalas. Ensuite a été construit, en 2008, celle du vallon du Fou qui accueille aussi un site d'enfouissement. En 2011, la déchetterie de Croix-Sainte a été modernisée, avant cette date elle ne comportait que des caisses mises à la disposition des usagers. Les déchets n'étaient pas revalorisés mais envoyés à Valentoulin.

Ces trois structures sont ouvertes à tous ?

Non, les professionnels doivent se rendre au centre de traitement des déchets du vallon du Fou. Les dépôts sont facturés environ 70 euros la tonne (HT). Mais nous nous sommes rendu compte que 20 % de nos déchets étaient issus du milieu du BTP. Des sociétés se faisaient passer pour des particuliers afin de se débarrasser de leurs encombrants. Donc, nous avons décidé de mettre un portique à Croix-Sainte qui rend impossible l'accès des camions. Il faut savoir que ces professionnels font payer le débarras des chantiers à leurs clients. On ne pouvait plus laisser faire car ces déchets étaient comptés comme « ménagers » et nous sommes tenus de réduire notre impact sur l'environnement. Le tonnage, tous déchets confondus, doit réduire de 50 % d'ici 10 à 15 ans.

Pourquoi ne pouvons-nous pas récupérer de s objets dans ces déchetteries ?

Ça s'appelle du chiffonnage. Si on laisse faire cela, c'est la porte ouverte à tout. Mais sur le site de Croix-Sainte, avec Les chantiers du pays de Martigues, nous allons ouvrir une ressourcerie. Les salariés de cette association récupéreront les meubles et les objets et les remettront en état pour ensuite les revendre. Jusqu'ici les meubles jetés partaient dans l'une de nos filières bois et finissaient en contreplaqué ou en combustible.

Vous collaborez avec combien de filières de recyclage ?

Vingt-quatre éco-organismes récupèrent le bois, le métal, les ampoules, l'huile de friture, les capsules de café, les produits dangereux, les radiographies, le papier, le verre, le polystyrène, le textile, l'électroménager... Les industriels d'une même activité nous rachètent la matière et la valorisent. Cela nous permet de compenser les frais de fonctionnement des déchetteries qui ne sont pas négligeables. L'essentiel est de valoriser les déchets plutôt que de les enfouir. Cela nous revient moins cher et c'est mieux pour l'environnement. ***Propos recueillis par Soazic André***

© François Déléna

La Ville a récupéré des centaines de sapins après les fêtes de Noël et les a compostés.

ADOPTEZ UN LOMBRIC

Vous pouvez toujours acquérir un composteur, les conditions sont simples. Se munir d'un justificatif de domicile et s'acquitter de 15 euros. Le composteur vous sera livré par les agents de la régie qui, en bonus, vous donneront toutes les explications nécessaires à son bon fonctionnement. Sachez qu'un composteur nouvelle génération est arrivé ! Construit sur trois niveaux, il est livré avec des lombrics. La présence de ces petits organismes vivants enrichira en minéraux la terre des jardins ou des plantations en pots. **Régie des eaux et assainissement : avenue Urdy Milou, 04 42 44 39 39 – www.paysdemartigues.fr**

© François Déléna

2 000 tonnes de déchets sont collectées, chaque année, à la déchetterie de La Couronne.

ET LES PARTICULIERS AVEC CAMION ?

La mise en place d'un portique à la déchetterie de Croix-Sainte, pour interdire l'accès aux camions, a permis de réduire de 20 % le tonnage de déchets. Ce portique interdit ainsi l'entrée aux véhicules d'un gabarit supérieur à 3,5 tonnes, généralement détenus par des professionnels. En revanche, si des particuliers possèdent de tels engins et souhaitent se rendre à la déchetterie de Croix-Sainte, il est nécessaire de la contacter au préalable. Suivant une procédure très rigoureuse, l'accès leur sera alors ouvert. Cette mesure est exclusive à Croix-sainte. **Contact : 04 42 13 25 60**

HANDICAP, UNE VILLE PLUS INCLUSIVE

Comment Martigues se mobilise-t-elle pour que les personnes en situation de handicap trouvent leur place ? Malgré les contraintes de financements, on tend vers plus d'accessibilité, dans tous les domaines

Les personnes en situation de handicap, leurs parents ou aidants comme les professionnels qui les accompagnent s'accordent à le dire : notre société est en retard, notamment sur la question de l'autisme qui fait l'objet d'une « stratégie nationale ». Adapter l'espace public, les bâtiments, les transports, l'école, les loisirs ou encore la culture, à tous, est un long chemin. À l'échelle de la Ville, on s'est doté dès 1989 d'un service dédié au handicap. Martigues a même été à l'avant-garde en embauchant, avant même que l'Éducation nationale ne le fasse, des auxiliaires de vie scolaire pour les enfants. S'il existe aujourd'hui une plus grande sensibilité à la nécessité de l'inclusion, la question est complexe. Il y aurait autant d'aménagements et de prises en charge que de handicaps. Physique, psychique, moteur, visuel, cognitif, invisible même... La sémantique est importante. « *Ce n'est pas parce qu'on a un handicap qu'on est en incapacité* », insiste Magali Giannuzzi, à la tête du service handicap. C'est pourquoi on préférera dire « en situation de handicap » plutôt que « handicapé » ou « inclusion » plutôt qu' « intégration ». La nuance ? La société doit s'adapter à l'individu pour lui permettre d'en faire partie et non l'inverse. C'est la tendance. « *L'inclusion ne doit pas se faire à n'importe quel prix et au détriment de prises en charges médicales et sociales, dans des établissements spécialisés* », ajoute Catherine German

© Frédéric Munos

© François Déléna

Le pôle handicap à Paradis Saint-Roch a accueilli 1 560 habitants du Pays de Martigues en 2019 pour les accompagner dans leurs démarches.

Labaume, responsable du pôle santé handicap du Pays de Martigues. Les chiffres le montrent, le territoire manque de structures d'accueil adaptées, d'autant que l'espérance de vie augmente aussi pour les personnes en situation de handicap. « *Dans notre Contrat local de santé, on tente de rattraper le retard,* explique la responsable. *Il ne faut pas oublier que ça relève de la compétence de l'ARS et du Département, mais notre travail est de mobiliser des financements.* » Le nerf de la guerre. Il manque, à l'échelle nationale, une volonté politique claire de prendre en charge la question du handicap et au sens large, celle de la dépendance. **Caroline Lips**

INTERVIEW DE...
Françoise Eynaud, élue déléguée à la santé et au handicap

Comment la Ville s'empare-t-elle de la question du handicap ?

Martigues s'est dotée depuis longtemps d'un service santé et d'un pôle handicap. Il reçoit les personnes pour trouver des solutions concrètes en matière d'allocations, de logement, de transport (Cf. encadré). La Ville a recruté des auxiliaires de vie scolaire pour accompagner les élèves en situation de handicap, bien avant que l'État ne le fasse. On travaille en lien étroit avec toutes les associations et les services municipaux pour faire bouger les choses et contribuer à une meilleure inclusion des personnes en situation de handicap, notamment dans les loisirs, la vie culturelle et sportive. Ça c'est nouveau et il y a des besoins !

Quels sont les obstacles à une meilleure inclusion ?

La Ville ne peut pas compenser tous les retards qui ont été pris au niveau national. Si on veut avancer, il faut mettre les moyens pour qu'il y ait plus de structures adaptées et de proximité, plus de classes Ulis pour que les enfants soient accueillis à l'école, plus de professionnels pour les encadrer... On a vécu sur un modèle où les personnes en situation de handicap étaient plutôt mises à part, voire même cachées. Aujourd'hui on avance mais on n'a pas encore réuni toutes les conditions pour arrêter de fabriquer des exclusions.*

Quelles sont les solutions ?

Il faut complètement changer de paradigme et penser, quand on conçoit ou construit quelque chose, aux personnes en situation de handicap physique et mental. Notre société n'est pas inclusive. Or, c'est l'affaire de tous. Dans l'école ça a bougé, mais qu'en est-il du monde du travail, de toutes les structures qui accueillent du public ? À notre échelle, on essaie d'y travailler. On fait de l'accompagnement individuel, on forme nos personnels dans les services publics... Comme pour toutes les discriminations, il faut passer outre nos préjugés et nos représentations. Il n'y a jamais d'obstacle insurmontable. ***Caroline Lips***

** Unités localisées pour l'inclusion scolaire*

12,5 places en établissements spécialisés pour adultes handicapés pour 10 000 habitants en France.

5 places pour 10 000 habitants à l'Ouest de l'étang de Berre.

10 000 € de subventions municipales versés à 6 associations dans le domaine du handicap.

UN GUICHET UNIQUE DU HANDICAP

Le pôle handicap accueille dans ses locaux de Paradis Saint-Roch une antenne de la MDPH (Maison départementale du handicap). C'est elle qui instruit les dossiers pour les demandes d'allocations, de cartes d'invalidité, d'attribution d'une auxiliaire de vie scolaire et autres prestations... Le pôle, dont l'une des missions est d'informer les personnes en situation de handicap sur leurs droits, reçoit aussi des permanences d'associations comme Parcours 13, Cap Emploi Heda ou Isatis qui interviennent dans le champ de l'insertion professionnelle. En clair, c'est une sorte de guichet unique du handicap pour accompagner le public dans toutes ses démarches (accès au logement, à l'emploi, aux transports, à la vie culturelle et aux loisirs...) et soutenir la transition vers une société plus inclusive. Le service gère aussi les auxiliaires de vie scolaire municipales. **Contact Pôle santé handicap : 04 86 64 81 64 Paradis Saint-Roch, Bât. C9**

PARTOUT ET N'IMPORTE QUAND

L'autonomie est le facteur essentiel à la participation du citoyen dans la société. Les villes doivent rendre accessibles leurs rues et bâtiments

© Frédéric Munos

La Ville s'est engagée dans une démarche de mise aux normes jusqu'en 2024.

C'est une notion qui peut paraître abstraite pour toute personne valide mais qui revêt toute son importance quand elle se réduit : l'autonomie. Cela peut se traduire par une perte totale ou partielle de l'audition, de la vue ou de la mobilité. Descendre d'un trottoir et avoir peur de glisser voilà ce que ressent, depuis un an, Maurice Rossetto. « *Je me déplace avec une béquille car j'ai des problèmes de ménisque. Mes appuis sont douloureux. Les trottoirs sont hauts de 15 à 20 cm. Je dois m'assurer de correctement poser ma béquille et avoir un bon appui sinon… je tombe.* » Depuis 2005, la loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées doit être appliquée. Elle exige, entre autres, des municipalités l'exemplarité en termes d'accessibilité dans leurs aménagements urbains et leurs bâtiments : « *On doit s'adapter à tous les handicaps qu'ils soient moteurs, sensoriels ou cognitifs,* assure Sandrine Lemire, architecte communale. *Mettre en stress une personne qui a du mal à se repérer dans l'espace, faire passer quelqu'un par une porte arrière d'un bâtiment et non par l'entrée principale parce qu'il y a des marches, est une injustice.* »

DES ESPACES ADAPTÉS À TOUS

Appliquer ces nouvelles règles d'urbanisme demande de la réflexion. À Martigues, quand un aménagement est programmé, une consultation auprès des habitants est réalisée, notamment ceux en situation de handicap. Sabrina Arzoumanian a participé à la conception de la place centrale au Mas de Pouane. Se déplaçant en fauteuil roulant, elle a pointé les endroits à revoir : « *Il s'agissait de petits trottoirs. Quand on a un fauteuil électrique puissant ça passe, mais en manuel c'est impossible ou alors il faut se faire aider. Personnellement, je n'aime pas ça, je me sens encore plus diminuée* ». Et pourtant, cette mère de famille doit s'y résoudre car encore beaucoup d'endroits restent difficiles d'accès notamment dans les établissements privés recevant le public qui sont pourtant soumis à la même réglementation que le public. Si la notion d'accessibilité dans le bâti neuf est prise en compte dès la conception du projet, elle est plus difficile à appliquer dans l'ancien, on le comprend, pour des raisons techniques. La municipalité compte 170 établissements dans lesquels ont été diagnostiqués près de 17 000 points de conformité à revoir.

Chaque année, une vingtaine de bâtiments sont reconfigurés. À l'image de l'Hôtel de Ville qui a déjà subi pas mal de modifications. L'édifice va encore franchir un cap avec la mise en place d'un nouveau dispositif en direction des personnes atteintes de surdité et appareillées qui leur permettra de recevoir des informations auprès des agents d'accueil : « *Nous avons bénéficié d'une formation de plusieurs jours afin de nous mettre à la portée des personnes en situation de toutes formes de handicap,* détaille Patricia Perez, l'une d'entre eux. *Prendre le temps d'écouter quelqu'un qui a un problème d'élocution, écrire plus gros pour un autre malvoyant, sans, bien sûr, que cela apparaisse comme de l'intrusion* ». On le sait, rien ne nous protégera d'un accident de la vie, d'une jambe cassée ou d'un problème de vue et encore moins de devenir vieux : « *Le handicap ne doit donc pas être vu comme une contrainte en termes d'aménagement urbain,* conclut l'architecte. *Mais plutôt comme une opportunité pour créer des espaces adaptés à tous* ».

Soazic André

© François Défena

UNE COMMISSION POUR L'ACCESSIBILITÉ

La Ville a acté, par arrêté municipal, la mise en place d'une commission communale d'accessibilité. Une fois par mois, huit personnes issues du Service de l'urbanisme ainsi que d'associations de défense de personnes handicapées (telles que Rétina ou l'APF) se rencontrent pour vérifier les dépôts de permis de construire ou de travaux dans les établissements recevant du public. Une dizaine de dossiers est, chaque mois, passée à la loupe : « *Pour nous l'idée est que toute personne atteinte d'un handicap puisse profiter au même titre que les autres des espaces, qu'ils soient privés ou publics*, rappelle le président de la commission Daniel Moncho. *Cela va du petit magasin à la salle polyvalente. Dans 90 % des cas, le permis de construire a été conçu par des architectes donc peu de dossiers sont rejetés. C'est vrai que c'est un peu long à se mettre en place mais c'est une bonne loi qui lutte contre les discriminations.* »

L'ÉCOLE COMME ACCÉLÉRATEUR

À Martigues, trois unités accueillent les enfants en situation de handicap, en primaire. Un accompagnement spécifique et bénéfique au développement des élèves

© François Déléna

Enseignant spécialisé et accompagnants d'élèves en situation de handicap travaillent en équipe. Ici à l'école Henri Tranchier.

125 enfants en situation de handicap sont scolarisés à Martigues.

36 enfants en classes ULIS.

60 AESH dépendent de l'éducation nationale.

CAMSP

L'hôpital de Martigues dispose d'un centre d'action médico-sociale précoce (CAMSP) dont la mission est de dépister, de proposer des soins, une rééducation et une aide à l'intégration dans les structures de la petite enfance pour des enfants présentant des déficits sensoriels, moteurs ou mentaux. Accueil de 0 à 6 ans.

Offrir à chaque enfant en situation de handicap une scolarité similaire à celle de tous les autres, autrement dit l'école inclusive, était l'une des promesses de l'Éducation nationale à la rentrée. « *C'est même un droit opposable depuis 2005* », souligne Frédéric Grimaud, enseignant spécialisé depuis presque 15 ans.

Il s'occupe de l'une des trois « classes » ULIS (unités localisées pour l'inclusion scolaire) qui existent à Martigues, deux à l'école Henri Tranchier et une à Jean Jaurès. Des petits de 6 à 12 ans aux besoins éducatifs particuliers, rattachés à une classe « ordinaire » qu'ils fréquentent plusieurs heures par semaine, dans l'objectif de l'intégrer à plein temps.

Ceux dont Frédéric Grimaud s'occupe souffrent de troubles envahissants du comportement (d'autisme). « *Mon travail, c'est de leur donner des outils pour qu'ils intègrent ces classes et aussi d'aider à mieux les aménager pour qu'elles puissent être accueillantes*, explique-t-il. *À mon sens, la socialisation et les interactions sociales sont le facteur de développement numéro un. C'est important aussi pour les familles.* »

Tout comme pour les enfants sans handicap, qui apprennent la différence, la tolérance, l'empathie. Et bénéficient eux aussi de certaines pédagogies. « *Je donne un exemple,* ajoute le professeur. *Les enfants avec lesquels je travaille ont besoin de savoir tout ce qu'on va faire dans la journée. Mais je pense que c'est vrai pour tous les enfants. C'est rassurant.* »

ACCOMPAGNER AU CAS PAR CAS

En revanche, les enfants en situation de handicap ont besoin d'un suivi spécifique, de soins parfois. L'Éducation nationale finance des AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap) et la Ville fait de son côté un effort particulier pour compléter le dispositif en mettant à disposition des auxiliaires qui peuvent être présentes pendant le temps scolaire et en dehors, lors des garderies du matin et du soir, à la cantine aussi. La Ville met à disposition des familles un service de transport spécifique qui vient chercher les enfants chez eux.

« *On peut affecter des animateurs en plus si besoin,* complète Annie Kinas, élue déléguée à l'Éducation. *Et on a lancé un plan de mise en accessibilité des écoles de la Ville. On travaille au cas par cas, en fonction des besoins. Le principe, c'est qu'on ne doit pas faire de différence entre tous les petits Martégaux. On met beaucoup de moyens de notre côté, mais ça ne suffit pas, il nous faudrait du personnel spécialisé et assez nombreux.* »

© François Déléna

© François Déléna

Peinture, musique, jeux de motricité stimulent les enfants et leur donnent des clés pour pouvoir fréquenter des classes « ordinaires ».

HANDISANTÉ 13

C'est un dispositif, financé par l'ARS et le Département, dont la mission est d'améliorer l'accès aux soins des personnes en situation de handicap. Au centre hospitalier de Martigues, une infirmière est dédiée à cette mission et à la coordination des parcours de santé souvent complexes. **Contact : 07 63 79 57 74**

12 auxiliaires de vie scolaire (AVS) employées par la Ville interviennent en maternelle et primaire, mais aussi dans les CIS, au site Picasso et dans les centres de loisir.

Plus d'AESH notamment, mieux formées, mieux reconnues et mieux payées. Leurs contrats, très précaires, de 21 heures hebdomadaires leur rapportent 630 euros par mois, avec certaines aberrations comme des missions qui se terminent en cours d'année, laissant sur le carreau des enfants qui perdent leurs repères.
Le ministère est en train de travailler à une réorganisation du travail des AESH, véritables acteurs du handicap à l'école. « *On attend de voir, mais on craint surtout une réduction du nombre de postes par une mutualisation des services* », avance Frédéric Grimaud, également responsable syndical FSU. Il est urgent de trouver des solutions et des moyens, car le mouvement va vers un développement des classes ULIS, au détriment des instituts médicaux éducatifs spécialisés, qui coûtent plus cher et sont menacés de fermeture.
Caroline Lips

© François Déléna

© François Déléna

© François Déléna

© Frédéric Munos

Les habitants du foyer de l'Adret sont aidés dans leurs gestes du quotidien par des professionnels.

10 établissements sont gérés par l'association qui héberge 500 résidents et emploie 350 salariés.

99 000 € ont été récoltés, en 2019, grâce à la vente de 17 115 brioches.

DES AIDES À L'ÉQUIPEMENT INTÉRIEUR

Dans le dispositif Martigues en couleurs, une subvention est prévue pour des équipements à destination des personnes à mobilité réduite (PMR) dans le centre ancien. Pour plus d'information, contacter le Service de l'urbanisme : 04 42 44 31 00.

Le Centre intercommunal d'action sociale (CIAS) permet aussi d'aider les personnes vieillissantes pour des petits travaux qui ne peuvent excéder 300 euros et sont prévus en cas d'urgence, par exemple après une intervention chirurgicale. Il peut s'agir d'installer un plan incliné ou des barres d'appui. Pour en savoir plus, s'adresser au CIAS : 04 42 44 31 56.

INTERVIEW DE...

Isabelle Dudragne, présidente de l'association La Chrysalide Martigues et Golfe de Fos

En quelques mots, pouvez-vous nous rappeler les missions de cette association ?

La Chrysalide est née à Istres en 1966 à l'initiative de parents de personnes handicapées. Aujourd'hui, nous possédons dix établissements d'accueil de personnes souffrant de handicap mental associé ou non à des pathologies (un handicap physique par exemple, la maladie d'Alzheimer, etc). Nous leur proposons un parcours de vie de 6 ans jusqu'en fin de vie.

Un parcours de vie qu'est-ce que cela signifie ?

Nous avons trois établissements pour les enfants et adolescents. Ensuite à l'âge adulte, en fonction du degré de leur handicap, ils peuvent soit rejoindre nos foyers de vie à Entressen, soit notre pôle travail. Dans ce cas, en plus de leur emploi, on leur propose un hébergement avec assistance. C'est le cas par exemple de l'Adret à Martigues

Il y a quelques années, se posait le problème de l'accueil des personnes handicapées retraitées. Des solutions ont-elles été trouvées depuis ?

Non. Le problème reste entier. Avec les progrès de la médecine, l'espérance de vie des personnes handicapées s'allonge. Aujourd'hui aucune structure d'accueil des retraités n'existe. Nous devons donc jongler avec les emplois du temps du personnel des foyers pour qu'ils puissent s'occuper des retraités la journée et de ceux en activité en soirée. C'est très contraignant en termes d'organisation, surtout se pose le problème du financement. Le vieillissement est une priorité. S'il existait des foyers spécifiques, cela libérerait des places pour accueillir les jeunes adultes. Il faut savoir que nous avons une centaine de personnes sur liste d'attente.

Comment est financée l'association ?

Grâce à des subventions de la MDPH, de l'ARS* et du Département. Nous répondons aussi à des appels à projet, mais à l'heure actuelle il n'y en a aucun faute de fonds. Or, nous sommes de plus en plus sollicités. Nous venons de créer dans notre pôle enfance une unité spécialisée dans l'autisme, mais cinq places seulement. Les troubles autistiques sont de plus en plus reconnus. Mais la prise en charge est différente. Elle est plus lourde. Il faut pratiquement un professionnel pour une personne autiste. Il faut également former le personnel. Tous cela a un coût. Enfin, comme nous sommes une association, on peut recevoir des dons et même de legs.*

Il y a aussi l'Opération brioche ?

C'est une opération vraiment très importante pour nous. Elle se déroule chaque année en octobre. Elle nous a déjà permis de financer plusieurs établissements. À chaque fois, nous sommes toujours très bien accueillis par la population. Ce qu'il nous manque, ce sont des bénévoles.

Des choses vont changer cette année pour La Chrysalide ?

Depuis le 1er janvier, les choses ont déjà changé. Jusqu'à présent on nous finançait la prise en charge quotidienne de chaque résident. Désormais, on nous donne une enveloppe budgétaire pour 5 ans. C'est-à-dire qu'il sera désormais

© Frédéric Munos

très difficile de faire face aux imprévus, d'accueillir des personnes supplémentaires. Ensuite, l'ARS nous incite à nous rapprocher des associations plus petites. Cela deviendra obligatoire d'ici peu. Nous devrions donc, un jour, fusionner avec les Fauvettes à Vitrolles qui compte trois établissements. L'avantage, c'est de diminuer le nombre d'interlocuteurs auprès de l'ARS. On proposerait aussi des parcours de vie encore plus adaptés, plus sécurisés. Surtout, en étant plus gros on espère attirer des professionnels de santé.

C'est très compliqué aujourd'hui. D'ailleurs, dans certains établissements nous n'en avons pas. On jongle donc entre l'hôpital et la téléconsultation. Je ne désespère pas de créer, un jour, un pôle médical avec toutes les professions réunies. Attention toutefois, quand je dis devenir plus gros, il faut rester à taille humaine en gérant une vingtaine d'établissements maximum. ***Propos recueillis par Gwladys Saucerotte***

« LES ENFANTS DE L'OUBLI »

C'est le nom d'une association qui œuvre à Martigues pour les enfants en situation de handicap invisible (autisme, déficiences, dyslexie...) et leurs parents souvent isolés et livrés à eux-mêmes

Isabelle Pellegrini est arrivée brutalement dans le monde du handicap, le jour où le diagnostic est tombé. Sa plus petite fille, Éline, souffre d'une déficience intellectuelle et d'une hémiplégie du côté droit qui la ralentissent dans ses apprentissages. Aujourd'hui âgée de 8 ans, elle ne sait ni lire ni écrire et commence à compter jusqu'à 8. « *Ça ne l'empêche pas d'avancer et de faire des progrès,* témoigne Isabelle. *Elle avance à son rythme, petit à petit.* »

Le combat que cette maman mène au quotidien pour que sa fille puisse aller à l'école, au centre aéré, faire du sport, de la peinture, comme tous les autres enfants, elle décide de le partager avec d'autres parents en créant il y a deux ans l'association Les enfants de l'oubli. « *Quand on a un petit en situation de handicap, tout est plus compliqué,* insiste-t-elle, *et ça commence par les dossiers administratifs à remplir. Les parents ont tendance à perdre confiance, à se retirer, à s'enfermer dans leur bulle. On essaie de les ramener vers les services publics, de les informer sur ce qui existe pour les aider. Il y a un vrai problème d'information et aujourd'hui, le lien est rompu entre les familles et les institutions.* »

L'un des objectifs prioritaires de l'association, qui compte aujourd'hui une quarantaine d'adhérents, est de favoriser l'inclusion des enfants en situation de handicap, de contribuer à leur donner une place dans la société. Tout au long de l'année, elle propose des ateliers ludiques et récréatifs à la Maison de la vie associative, pour Halloween, pour Noël ou pour la fête des pères et des mères. L'idée étant de mêler les publics, en situation de handicap ou non.

« L'avenir de nos enfants est un gros point d'interrogation. Pour l'État, ils ne sont pas une priorité. Ce n'est pas pour autant qu'il faut les oublier. »
Isabelle Pellegrini, maman de la petite Éline

La Maison Eugénie Cotton a mis en place cette année

LIBÉRER SES ÉMOTIONS

D'autres rendez-vous ne sont pas mixtes, comme les ateliers « récréadanse », tous les mercredis à la médiathèque. Encadrés par une éducatrice et une AVS mise à disposition par la Ville, les bambins découvrent la danse et la musique, se lâchent, libèrent leurs émotions. « *Ils sont ravis* », commente Isabelle.

Parmi les projets de l'association : développer l'accès au sport et surtout le faciliter, créer un lieu ressource, d'accompagnement et de loisirs, pouvant accueillir les enfants et offrir quelques heures de répit à leurs aidants. L'organisation d'un séjour parents-enfants, à la découverte de la nature à Ancelle, est aussi en préparation. « *Ça nous permet d'être ensemble et de sortir de notre quotidien et du cadre médicalisé,* souligne Isabelle Pellegrini. *C'est compliqué de partir en vacances quand on a un enfant comme le nôtre.* » C'est toujours moins compliqué quand les expériences sont partagées.

Caroline Lips

© Frédéric Munos
L'association a créé des ateliers « récréadanse » qui se déroulent dans la salle du conte de la médiathèque les mercredis après-midi.

© Caroline Lips

des ateliers « peindre un autre monde », ouverts aux enfants qui ont des troubles de la relation.

ALLÔ LE BUS

C'est un service de transport à destination des personnes à mobilité réduite (dont le taux d'invalidité est de 80 % et plus), mis en place par le réseau Ulysse. Il fonctionne sur réservation uniquement et sur inscription préalable, du lundi au samedi de 7 h à 19 h 30. On appelle au moins 24 heures à l'avance pour bénéficier d'un déplacement d'adresse à adresse, avec une prise en charge et une dépose sur le trottoir de la voie publique. Tarif identique aux lignes régulières. **Boutique Ulysse de Martigues : 4 rue Joseph Boze. 04 88 93 00 43.**

© François Déléna

À la MJC, on peut apprendre la langue des signes françaises et se familiariser avec cette culture.

LA LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE SE DÉMOCRATISE

Depuis trois ans, la MJC est engagée dans un processus qui vise à ouvrir plus largement ses portes aux personnes sourdes et aussi à sensibiliser un large public à cette langue et cette culture. Cela se concrétise par une traduction en LSF de certaines manifestations grâce à une interprète. La MJC organise aussi un « café signe » trimestriel et des soirées thématiques, des sorties au cinéma, au théâtre, au musée, des pique-nique…

L'idée est de faciliter les rencontres mixtes entre sourds et entendants. La LSF s'apprend aussi à la MJC, pour les membres de l'équipe de la structure et pour les adhérents. Plusieurs créneaux sont ouverts pour débutants et intermédiaires (le jeudi soir) pour s'initier à cette langue riche et visuelle.

La médiathèque organise elle aussi des ateliers niveau débutant et gratuits. De son côté, le musée Ziem a mis en place des visites des expositions en LSF. Et le 15 février, à 20 h, le site Picasso accueille un spectacle bilingue « Break & Sign » (entrée libre sur réservation au 04 42 07 32 41).

ATELIER MINUSCULES

La MJC accueille aussi depuis plusieurs années un atelier « Minuscules » pour les enfants de 6 à 9 ans ayant des troubles de la relation. Encadrés par une chorégraphe et une éducatrice, les petits y évoluent librement et découvrent le plaisir du mouvement et de la musique, en groupe. L'année dernière ils ont participé au spectacle de fin d'année du secteur danse de la MJC, avec les autres. Un moment très émouvant pour les enfants, leurs parents et accompagnants. Une fois par trimestre, un goûter-concert est également organisé dans le hall, lieu de passage et de mélange entre tous les publics. L'occasion de partager un moment simple et de détente, en famille et avec les autres adhérents de la structure. Aujourd'hui la MJC se bat pour obtenir les financements qui permettront à l'atelier Minuscules de continuer à exister et même d'ouvrir un créneau pour les 4-6 ans et un autre pour les enfants polyhandicapés. La demande est importante ! **Caroline Lips**

« Nous sommes dans une société où les familles d'enfants hors-norme doivent se faire discrètes. L'idée, c'est qu'elles retrouvent une place dans l'espace public, qu'on se réhabitue à leur présence et qu'on puisse trouver ça normal. » Virginie Coudoulet-Girard, chorégraphe et co-animatrice des ateliers Minuscules

ET LES AIDANTS ?

L'association « Les enfants de l'oubli » organise régulièrement un « café des aidants » à la Maison Cotton, le 3e jeudi de chaque mois en général. L'idée ? Offrir un espace pour les parents des enfants en situation de handicap. Un lieu de parole et d'écoute, d'information sur les droits des enfants. Eugénie Cotton travaille avec les Maisons de Lavéra et de Croix-Sainte sur un projet plus global à destination des aidants, aussi bien des personnes handicapées que malades ou âgées. Ça démarrera en février par une grande conférence.

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

© François Déléna

La Cascade fait son trou

Les travaux sont de taille, à l'image de cet immense trou qui accueillera bientôt les fondations du bâtiment abritant cinéma, commerces et logements

DES MOMENTS DE PARTAGE

Les vœux dans les quartiers revêtent, à Martigues, une importance particulière. Des rendez-vous que la population n'a pas manqués

Les vœux dans les quartiers, auxquels la municipalité est attachée, sont une occasion supplémentaire de rencontrer les habitants et d'échanger avec eux. C'est aussi un moment pour faire le point sur les projets en cours et, les aspirations des Martégaux. Le maire, Gaby Charroux, a insisté sur ce point : « *Je souhaite que Martigues reste une ville où il fait bon vivre, quel que soit le quartier où l'on habite* ».
D'où le nombre de réunions élus/habitants/techniciens, a-t-il rappelé, qui aujourd'hui va bien au-delà des conseils de quartier. Au niveau de la commune, le maire était fier de faire part à la population de résultats positifs : le rapport de la Chambre régionale des comptes sur la gestion de la Capm entre 2014 et 2016, dans lequel ne figure aucune remarque, ce qui est assez rare concernant la gestion d'une collectivité ; puis il a rendu hommage à l'équipe municipale et aux services qui ont réussi à diviser par deux la dette de la commune, réduite en six ans de 60 à 30 millions d'euros.

© Frédéric Marros
Des centaines de Martégaux ont assisté aux vœux dans les quartiers, comme ici à la Maison de Lavéra.

© François Déléna
La cérémonie des vœux 2020 dans le quartier de Croix-Sainte, à la mairie annexe.

DE LA CÔTE BLEUE À L'ESCAILLON

Un grand nombre de chantiers sont terminés ou en cours dans les quartiers. Ainsi, dans L'île, l'inversion du sens de circulation, le réaménagement du quai Toulmond et la prochaine installation de l'Office de tourisme, qui apportera un plus. À Ferrières, la création du théâtre de verdure et l'embellissement de la plage se complètent par la création d'un jardin côté ouest, en attendant le nouveau bassin à la piscine.
À Jonquières, les projets-phare sont, bien sûr, ceux de la Cascade et de l'asile Jourde. Le chantier de la route de Saint-Pierre se poursuit, il parachève les embellissements des entrées nord, ouest et sud. Aux Deux Portes et à Boudème, la nouvelle Maison de quartier va contribuer à valoriser l'accueil des habitants. À Lavéra, une voie verte reliée au centre-ville, grands travaux à Carro avec l'extension du groupe scolaire et la réfection du port, tandis qu'à La Couronne on refait le parcours de santé et bientôt le redimensionnement de la RDS.
Coté nord, un gros programme de voirie est au menu entre les Vallons, Barboussade/Escaillon et les rives de l'étang. À Notre-Dame des Marins, un changement attendu : celui de la nouvelle Maison de quartier qui occupera l'ancien restaurant scolaire Di Lorto. Un chantier annoncé depuis longtemps va se concrétiser avant l'été à Paradis Saint-Roch, avec la réhabilitation du parc locatif géré par la Semivim.
À Mas de Pouane, la rénovation du bâti par 13 Habitat est très attendue. Pour sa part, la Ville vient d'achever l'aménagement du parvis du collège Daumier après l'inauguration, en septembre dernier, de la place centrale.
Divers projets ont été menés à Canto-Perdrix, éclairage, cheminement piéton, plateau d'évolution, terrain multi-activités. Un grand quartier où l'ancrage de la Maison Pistoun joue un rôle moteur.
Enfin, Saint-Jean et Croix-Sainte connaissent une phase de mutation et une densification de l'habitat. Les écrans acoustiques sont posés, on attend de prochains travaux d'isolation phonique. La Ville a réalisé des modifications pour réduire la vitesse dans les zones comme la montée de Saint-Macaire. Mais les vœux, ce sont aussi et surtout des moments de convivialité. Un partage qu'à Martigues, les élus et les habitants ne manquent jamais de célébrer. **Michel Maisonneuve**

AUTORISATION DE SORTIE À CARRO !

La grue de levage tant attendue est arrivée. L'équipement, financé par le Département, permet le « tirage à terre » des bateaux

« *Dans un port, il faut un marchand d'esques, une boulangerie, un docteur et une grue !* » C'est ainsi que Francis Descaves, président du club nautique de Carro résume la bonne nouvelle de ce jour de janvier, ajoutant tout sourire : « C'est le messie qui vient d'arriver, là ! » Et pour cause. Douze ans que la précédente grue avait dû être condamnée après une vie de labeur. Il a fallu œuvrer au Département pour que cet investissement de 380 000 € soit engagé. « *Nous avons fait preuve, avec le maire Gaby Charroux, de patience et de pugnacité,* explique Gérard Frau, conseiller départemental. *La livraison de la grue aujourd'hui, c'est un aboutissement, après la rénovation par la Ville de la partie du port qui lui appartient, mais aussi une première pierre. Des travaux vont se poursuivre avec la mise aux normes "port propre" de l'aire de carénage et la construction d'une capitainerie.* » Ces normes visent à empêcher toute fuite de déchet liquide ou solide à la mer. Des mécanismes de récupération et de filtrage doivent donc encore être installés par le Conseil départemental.

« *Mais la grue peut déjà servir aux plaisanciers, pêcheurs professionnels et aux sauveteurs de la SNSM,* précise Alain Maraninchi, maître de port à la Sémovim. *Un bateau qui a une voie d'eau peut être sorti au sec, tout comme celui qui a une hélice cassée. Ces travaux de sécurité indispensables obligeaient, avant, à aller à Martigues. Les bateaux n'étant pour la plupart pas très rapides, il fallait compter une demi-journée de navigation. Là, il n'y a plus que quelques dizaines de mètres à faire.* »

« La grue est un lieu de rencontre. Quand des bateaux y sont, les gens se regroupent, regardent, questionnent. Pour se parler, c'est un très bon rendez-vous ! » Alain Maraninchi, maître de port à la Sémovim

© François Déléna

© François Déléna

L'obtention de cette grue a demandé beaucoup de patience et de pugnacité aux édiles locaux.

MACHINE DE COMPÉTITION

Trois jours de travail ont été nécessaires pour l'installation de la grue. De fabrication italienne, elle a été importée et conduite à bon port par la société pour laquelle Armando Péreira, est chargé d'affaires : « *C'est une machine optimisée pour l'environnement marin, équipée d'aciers et matériaux résistants aux attaques du sel. Elle est prévue pour une longue tenue dans le temps* ». Dernier avantage, et pas des moindres : la convivialité ! « *La grue est un lieu de rencontre,* se réjouit le maître de port. *Quand des bateaux y sont, les gens se regroupent, regardent, questionnent. Pour se parler, c'est un très bon lieu de rendez-vous !* »

Fabienne Verpalen

20 bateaux de pêche, environ, sont amarrés à Carro.

165 bateaux de plaisance.

6 tonnes, le poids que peut soulever la grue.

© François Déléna

LE« MUR ANTI-BRUIT » TERMINÉ, UN AUTRE CHANTIER EST À PRÉVOIR

Les écrans acoustiques prévus à Croix-Sainte sont installés, mais il faudra traiter les fenêtres d'autres logements impactés par les nuisances dues au trafic

8 décibels, c'est le taux de réduction du bruit que permet l'installation des écrans acoustiques de Croix-Sainte. Ces écrans sont en béton de bois avec des sections transparentes.

Il y a un an, lors d'une réunion publique organisée par le Conseil de territoire du Pays de Martigues, on annonçait aux habitants de Croix-Sainte que deux écrans acoustiques allaient être construits afin de diminuer les nuisances sonores causées par le trafic routier sur la RN 568. Ces « murs anti-bruit » étaient prévus sur un linéaire de 440 mètres au nord, et 390 m au sud, entre la copropriété Les Gardians et l'avenue Clément Escoffier.

La promesse a été tenue, puisque le chantier qui s'est déroulé l'été dernier a été achevé au cours du mois d'août ; financé à 69 % par l'État et 31 % par le Pays de Martigues. L'inauguration a eu lieu le 22 janvier. Mais un problème demeure car ces nuisances s'étendent au-delà du mur, notamment au niveau des immeubles les Gardians. Le plan initial de l'État était de traiter les immeubles les Gardians, super point noir du bruit, dans le cadre du projet de contournement de la RN 568.

Hélas, la voie de contournement se fait attendre, et les habitants qui ne sont pas protégés par les écrans posés l'été dernier continuent à subir les effets du trafic routier.

EN ATTENDANT LA VOIE DE CONTOURNEMENT...

Une solution semble avoir été trouvée, comme nous l'explique Bernard Calvia, directeur du développement durable au Conseil de territoire Pays de Martigues : « *Pour les habitations à proximité du mur, qui ne profitent pas de celui-ci et qui sont impactées par un niveau sonore dépassant la norme, il est prévu de poser ce qu'on appelle des fenêtres acoustiques, qui sont plus efficaces que le double vitrage. L'État doit mandater un bureau d'études pour rencontrer les habitants afin d'effectuer un diagnostic phonique. Les logements où les mesures donnent un taux supérieur à 65 décibels le jour et 60 db la nuit seront pourvus de ces équipements. Les frais seront pris en charge à 69 % par l'État et 31 % par le Pays de Martigues. Les travaux devraient commencer en 2020* ». **Michel Maisonneuve**

© Frédéric Munos

UNE ACTION AU MOULIN DE FRANCE

Les habitations du bâtiment Moulin de France (face à la sortie du viaduc côté Port-de-Bouc) subissent aussi des nuisances sonores dues au trafic routier. L'État et le Conseil de territoire du Pays de Martigues envisagent, là aussi, d'installer des fenêtres acoustiques pour réduire le bruit.
Ce traitement des fenêtres ne s'applique, il faut le préciser, qu'aux pièces à vivre (ni pour les salles de bains ni pour les toilettes, donc). Un chantier qui devrait se dérouler entre 2020 et 2021.

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires
- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculte/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.

Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h
Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Sfm
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin
Annexe centre-ville : 4, avenue du Président Kennedy - Ferrières
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13. 113

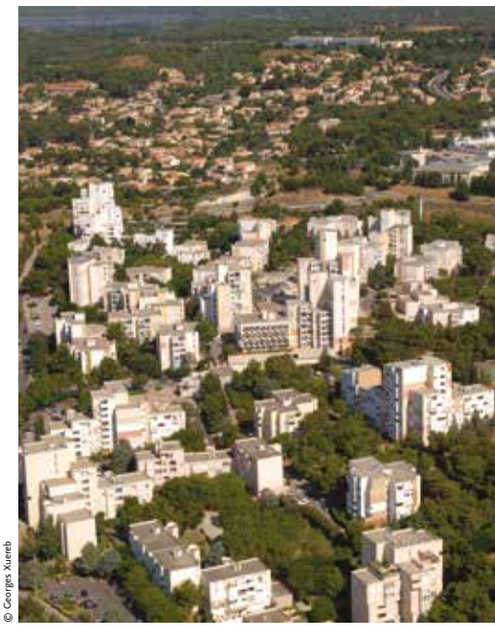
DES PISTES DE RÉPONSES LORS DES VŒUX DE SAINT-ROCH

Le maire a réagi aux récents incidents touchant à la sécurité. Il a évoqué la présence de la Police municipale sur la place centrale, et son action auprès de l'État pour le renforcement des effectifs de la Police nationale

La réhabilitation des immeubles Semivim, qui devrait commencer avant l'été, la redynamisation de la place commerçante, l'installation d'un local de sécurité avec une équipe de la Police municipale, telles sont quelques-unes des réponses abordées par le maire, Gaby Charroux, lors des vœux à la population de Paradis Saint-Roch. C'est dans une salle bondée, au club des jeunes du quartier, que cette rencontre a eu lieu, lundi 20 janvier.
Elle se déroulait dans un contexte particulier, suite au récent traumatisme qu'ont pu connaître les habitants avec la fermeture d'un hall d'entrée et un filtrage des locataires par des dealers. Un incident que le maire a qualifié de : « *Majeur, terrifiant, insupportable et qui nous blesse vraiment. Je le prends comme un avertissement très grave qu'on ne veut ni supporter ni accepter* ». Le premier édile a regretté le désengagement de l'État, avec des effectifs qui ont baissé au sein de la police nationale, et a lancé un appel : « *Il faut un plan d'urgence en France, qui place les habitants au centre des préoccupations, au centre de la vie de la ville, au centre de l'éducation, de l'épanouissement et de l'émancipation. Il faut un plan d'urgence qui remette de l'Education Nationale, de la prévention spécialisée, de l'accompagnement social, de la médecine, des services du quotidien. Il faut un plan d'urgence des services publics dans nos quartiers. Cela n'a que trop duré d'invoquer des économies. L'argent public doit être utilisé pour améliorer la vie des gens* ».

REDYNAMISER LE COMMERCE

Appuyé par le député Pierre Dharréville, Gaby Charroux a obtenu la promesse que les effectifs de la Police nationale seraient renforcés. Il a évoqué le nombre de 8 à 10 postes créés. Prévue depuis quelques années, la réhabilitation des bâtiments gérés par la Semivim (dont 440 logements locatifs) devrait commencer avant l'été. Elle se fera sans augmentation de loyer. D'autres pistes de travail concernent la place commerçante du quartier, où la Ville veut racheter des commerces en déclin pour favoriser de nouvelles installations. Gaby Charroux, avant le verre de l'amitié, a fortement affirmé son souhait : « *Nous voulons que Paradis Saint-Roch retrouve de la tranquillité, comme dans tous les autres quartiers de la ville* ». **Michel Maisonneuve**


© Georges Xuereb

8 à 10, le nombre de postes qui pourraient être créés au commissariat de Martigues, suite à la demande du maire et du député.

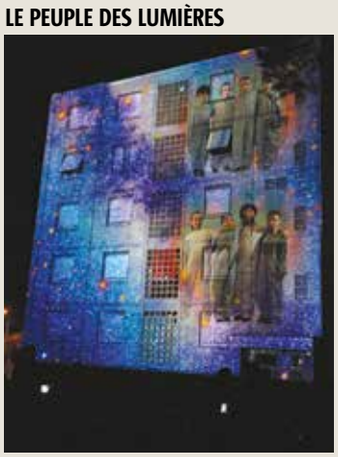
LA CGL AUX VALLONS

Un groupement de locataires s'est créé au sein de la résidence des Hélianthes, dans le quartier des Vallons. Rattachée à la Confédération générale du logement Martigues étang de Berre-Côte Bleue, cette nouvelle structure est forte de vingt-trois adhérents, tous locataires du bailleur Sémivim, et vise à élargir son action auprès d'autres résidences du quartier telles que les Myosotis, Anthémis et Symphonides. **S.A.**
CGL :04 42 80 10 01
cgl.martigues@gmail.com

DES TRACTOS À SAINT-PIERRE

Les travaux dans la rue des Tilleuls vont débuter, ce mois-ci, dans le quartier de Saint-Pierre. La Régie des eaux a, en amont, remis en état des canalisations d'eau, soit la réfection de 200 branchements individuels. La voirie va être refaite dans son ensemble du rond-point jusqu'à l'école, soit 450 m de route sur lesquels vont être ajoutés des trottoirs élargis de chaque côté et une bande cyclable. Sept mois de travaux sont prévus pour un montant d'un million d'euros. Cette voie étant départementale, une convention a été signée entre cette institution et la Ville afin de permettre cette rénovation. **S.A.**

LA LOGIREM ET LE PEUPLE DES LUMIÈRES


© F.M.

Deux mois après la présentation du spectacle intitulé *Le peuple des lumières* imaginé par la plasticienne Nadège d'Ovidio, le quartier de Boudème garde en mémoire ce moment artistique et émouvant qui a impliqué plus d'une centaine de bénévoles. Plus d'un millier de personnes y ont assisté. Des habitants du quartier mais aussi venus d'ailleurs. Le bailleur Logirem avait, en amont, glissé des invitations dans les boîtes à lettres de ses logements de Boudème bien sûr, mais aussi de Canto-Perdrix et Paradis Saint-Roch. Les équipes techniques du bailleur ont aussi préparé le terrain. La pinède qui a servi de scène a été nettoyée et les arbres élagués. Un équipement électrique adéquat a été installé. La Fondation Logirem, qui accompagne les projets culturels, a fait don d'une somme de 4 000 euros d'aide à la création pour faire de ce spectacle un moment spécial pour tous les Martégaux présents ce jour-là. **S.A.**

PROJET REPORTÉ À LA COURONNE

© F.M.

Les travaux prévus sur la longue et sinueuse route des Bastides, la RD49, qui rejoint le rond-point du Vallon vont prendre un peu de retard. En effet, ce chantier (en deux phases) qui prévoit l'intervention de la Régie des eaux et la réfection de la voie débutera à la rentrée afin de ne pas perturber la circulation qui se densifie lors de la saison estivale. **S.A.**

MARTIGUES CŒUR DE VILLE

« LES VITRINES DE FERRIÈRES ET L'ÎLE » PRENNENT UN COUP DE JEUNE

Justine Follet est la nouvelle présidente de l'association de commerçants des deux quartiers. Elle a l'intention de multiplier les animations

Après deux ans à la tête de l'association regroupant une cinquantaine d'enseignes, la dynamique Nelly Peth vient de céder sa place à la gérante du primeur du boulevard du 14 juillet. « *Justine était déjà très investie et très active,* commente-t-elle. *On lui avait confié l'année dernière l'organisation de la fête de la citrouille pour Halloween et ça a été un tel succès auprès des familles que ça l'a grisée. Elle va pouvoir poursuivre notre travail pour l'étoffer* », ajoute Nelly, toujours un pied dans le bureau. Depuis plusieurs années, les commerçants ont créé ou revisité de nombreuses animations pour faire (re)venir les Martégaux en centre-ville. Des animations commerciales, en partenariat avec des associations ou avec la Ville : arrivée du Père Noël en bateau avec les Rameurs vénitiens, chasse aux œufs pour Pâques, distribution de roses pour la fête des mères, journée des pirates en juin, soirées musicales sur la place Jean Jaurès et première édition d'« *En roue libre* » autour du vélo... L'association des commerçants est littéralement hyperactive. « *À travers ces événements, on fait connaître nos boutiques, on travaille sur notre image,* avance Nelly. *On va au-delà de la simple relation vendeur-acheteur. On créé des souvenirs. Ça a forcément un impact.* » « *Quand les gens voient qu'il y a de l'ambiance et un accueil chaleureux, ils reviennent* », ajoute Justine.

© Caroline Lips

Nelly Peth (à gauche) cède sa place de présidente à Justine Follet (au centre).

« Je veux faire bouger le quartier et que les gens soient contents de fréquenter les commerces. »

Justine Follet, Pdte des Vitrines de Ferrières et de L'île

La nouvelle présidente, âgée de 26 ans, a repris le commerce de fruits et légumes de sa mère et elle ne céderait pour rien au monde sa place. « *J'adore mon métier, j'adore mon quartier et j'adore ma ville,* confie-t-elle. *Et j'aime les relations qui se nouent avec les clients.* » « *Certains deviennent des amis,* ajoute Bernadette Bezy, également au bureau des « *Vitrines de Ferrières et de L'île* ». *Notre rôle est aussi de créer du lien avec les gens du quartier.* »

Parmi les projets de l'association : inventer de nouvelles animations comme un marché des 13 desserts au moment des fêtes de fin d'année. Pour la Saint-Valentin, les commerçants organisent un concours avec, à la clé, un voyage à Rome à gagner !

Caroline Lips

DES BARS À...

Bar à vin et bar à bière devraient s'installer sur la place Jean Jaurès. De quoi apporter une nouvelle fréquentation dans le cœur de Ferrières. De son côté, la Ville est en train de réfléchir pour trouver une nouvelle raison d'être au bar connu comme « Le flash » qui est fermé aujourd'hui.

AUDITION CONSEIL

AUDITION CONSEIL
vous invite à découvrir Marvel 2.0
aides auditives rechargeables

Phonak Marvel™ R
24 h (1) d'autonomie
avec une charge ultra rapide
Appareil garanti 4 ans
Batterie garantie 4 ans,
pas de pile à changer
Chargeur offert *

PHONAK life is on

(1) Résultats attendus à pleine charge et avec une durée maximale de 80 minutes de diffusion sans fil

(*) OFFRE VALABLE JUSQU'AU 1er MARS 2020
sur présentation de ce coupon

18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'Île - Tél. 04 42 80 56 35
ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h

PALMARÈS FRANCE Capital MEILLEURES ENSEIGNES QUALITÉ DE SERVICE 2020

Chargeur offert *

Test auditif gratuit 1

Essai gratuit chez vous 2

(1) test non médical (2) sur prescription médicale ORL

DES YEUX AMUSÉS AU MUSÉE

Des enfants de la Maison de quartier Eugénie Cotton ont posé un regard curieux et intéressé sur une exposition d'art contemporain au musée Ziem

Le pinceau, puis la toile vierge tendue sur son cadre, passent de mains en mains mais les petits apprendront vite que ce ne sont pas les seuls éléments servant à créer une œuvre d'art. Assis en tailleur sur le sol d'une première salle, autour d'Aurélien Gonzalez, médiateur au musée Félix Ziem, le jeu de questions-réponses débute : « *D'après vos souvenirs, quand on visite un musée, qu'est-ce qu'on y voit ?* » « *Des tableaux, des vases, des costumes !* » répondent un à un les enfants. Et Angela, 8 ans, de préciser : « *Pour moi, dans un musée, il n'y avait que des choses de l'ancien temps, mais aujourd'hui on en voit d'autres* ». Ils apprendront ensuite à observer un tableau, à la recherche d'une femme portant un panier, ou à reconnaître une église de Martigues dans un paysage. C'est forts de cet apprentissage qu'une fois à l'étage, ils vont adorer le jeu autour de l'exposition « *Alain Lambilliotte, entre les lignes* ». « *Savez-vous ce qu'est un détail ?* », demande Aurélien, avec, à la main, un paquet de cartes. Réponse négative des jeunes habitants de Ferrières. « *C'est un morceau d'une œuvre. Je vais vous donner une carte chacun. Sans courir et en prenant le temps de bien regarder, vous allez chercher dans la salle à quelle œuvre le détail correspond* ». Adam, 7 ans et demi, n'est pas peu fier : « *C'est un moment que j'ai très bien aimé. Quand le monsieur m'a donné l'étiquette il m'a dit que c'était la plus dure et je l'ai trouvée tout de suite !* »

© Michel Montagne

© Michel Montagne

« Un musée peut faire peur quand on ne le connaît pas. J'aime que des enfants y entrent. Ils pourront revenir et se sentir presque comme à la maison. En plus, entrée et visites guidées sont gratuites. »

Éliane Perez, association pour l'animation du musée

© Michel Montagne

JAMAIS TOUT NOIR OU TOUT BLANC

Adam est allé de découvertes en découvertes : « *Je ne pensais pas qu'on allait voir toutes ces choses et pas aussi belles que ça. Il y avait un tableau, pas vraiment avec de la peinture, il avait des paillettes et ça brillait un peu. Un artiste a utilisé des fourchettes aplaties et aussi des palettes.* » Décidément, l'art contemporain touche au cœur : « *Souvent, les enfants ont une conception du musée avec un tableau et un cadre doré ou une sculpture en pierre,* explique Aurélien Gonzalez, rompu à l'exercice. *Or, les œuvres d'art peuvent être constituées de tas de matériaux, ce qui est le cas dans cette exposition. Alain Lambilliotte aime travailler avec tout ce qui existe, ce qu'il peut récupérer, comme des palettes. Beaucoup s'imaginent que l'art est d'accès difficile. Alors qu'en regardant, on s'aperçoit qu'on n'a pas besoin d'avoir une encyclopédie dans la tête et, même si on ne comprend pas, ce n'est pas grave* ». Preuve en est, les petits d'Eugénie Cotton ont aussi apprécié des tableaux entièrement blancs ou noirs ! « *C'est bien à regarder,* raconte Adam. *Dessus, il y a des choses qu'on ne voit pas tout de suite parce que c'est discret.* » « *C'est pas ennuyeux un tableau tout noir,* confirme Angéla, *parce qu'on voit comment est la texture. J'en ai vu avec des vitres, des miroirs et aussi des empreintes de fourchettes. Ce sont des choses amusantes, ça raconte des petites histoires. C'est l'inspiration des artistes.* » Ces enfants sont déjà devenus des spécialistes... **Fabienne Verpalen & Michel Montagne**

2020 SERA FÉMININ

La Maison de quartier Jeanne Pistoun poursuit son projet sur la condition féminine ; culture, sport et développement personnel sont au programme

Tout est parti d'un besoin d'ouverture de la part de femmes du quartier. Une envie de rencontres entendue par la Maison Jeanne Pistoun. Un projet en est né, Femmes 2020 : « *Aller vers l'autre peut s'avérer difficile pour certaines d'entre elles,* observe Carole Gouiran, la référente du secteur famille de la structure. *Alors nous les avons mises en contact avec d'autres femmes qui, elles, n'ont pas de difficulté à s'ouvrir aux autres, et des passerelles se sont créées* ». Le projet s'articule en quatre axes. La réflexion s'est d'abord posée sur des faits de société tels que la discrimination ou encore la violence faite aux femmes. Lors d'une soirée intitulée *Débats mouvants,* à laquelle ont participé des intervenants de la Police nationale et le Palais de justice, elles ont pu échanger leurs idées sur les représentations féminines en France, le rapport au corps, l'amour...

© Soazic André

Huit femmes s'entraînent chaque semaine avec le Martigues Rugby club, Maison Pistoun.

UNE RENCONTRE SPORTIVE PRÉVUE

La culture aussi fait partie intégrante de ce projet avec la participation du groupe au festival *Regard de femmes* qui aura lieu le mois prochain.
Le 6 mars, notamment, au cinéma Jean Renoir, le film *Sœurs d'armes,* œuvre qu'elles ont choisie, sera projeté sur grand écran. Elles expliqueront leur choix et proposeront ensuite un débat avec le public. La santé est un paramètre important dans la vie d'une femme qui, la structure l'a constaté, font passer leur santé après celle de toute la famille par manque de temps ou d'argent. Un atelier a donc été mis en place en collaboration avec le Service santé de la Ville. Une équipe de rugby a aussi été créée. Huit femmes s'entraînent chaque semaine avec le tout jeune Martigues Rugby club qui enseigne la discipline depuis juillet dernier. Une rencontre est d'ores et déjà prévue le 12 mars, au stade de la Coudoulière. Le dernier axe de travail est celui du développement personnel. PNL (une technique qui permet de changer ses schémas mentaux et optimiser ses capacités et ressources personnelles) et communication positive sont abordées, avec l'association L'atelier pour soi, deux fois par mois, jusqu'en avril.

Soazic André

L'ILLUSIONNISTE LUC APERS BIENTÔT À CANTO

© DR

La Maison de quartier accueillera, dans le cadre de la programmation « hors les murs » du théâtre des Salins le spectacle intitulé *Leurre de vérité* de l'artiste belge Luc Apers. Un illusionniste de talent qui sème le trouble, entre normal et paranormal, fiction et réalité... Trois représentations sont proposées les **28, 29 et 30 avril**, à 20 h 30. Le public pourra aussi écouter les enregistrements sonores de l'artiste vidéaste Pierre-Laurent Cassière dans lesquels on peut découvrir différents témoignages des habitants de Canto-Perdrix. **Maison Jeanne Pistoun, rue Robert Desnos, 04 42 49 35 05, centresocialjeannepistoun@wanadoo.fr**

ERA IMMOBILIER
Ensemble
Réalisons votre
Avenir

AGENCES
MARTIGUES
www.era-immobilier-martigues.fr

Vous vendez ou vous souhaitez acheter un bien immobilier, qui pourrait mieux vous aider qu'un spécialiste réactif, efficace et sérieux ?

ERA IMMOBILIER
- Votre spécialiste en transactions immobilières depuis plus de 15 ans
- Plus qu'une agence, une équipe de plus de 12 collaborateurs
- Estimation GRATUITE de votre bien immobilier

BIEN ESTIMÉ ERA IMMOBILIER BIEN VENDU

12, avenue Calmette et Guérin (face à Font-Sarade)
JONQUIÈRES **04 42 130 130**

1, quai Paul Doumer
04 42 300 300 FERRIÈRES

VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

Lecture un jour, lecture toujours

À l'occasion de sa nuit de la lecture, la médiathèque a proposé une lecture spectacle à trois voix et une vente solidaire autour du livre organisée par un collectif de bibliothécaires

MARS AU RYTHME DES FEMMES

Le festival *Regard de femmes* débute le 4 mars, mais un grand nombre de manifestations sont prévues dans le courant du mois. Elles commencent dès le 3, avec un temps fort le 7

© DR

En mars vont se dérouler plusieurs manifestations sur la place des femmes dans notre société. Le festival *Regard de femmes* aura lieu au cinéma Renoir et à la cinémathèque Gnidzaz du mercredi 4 au dimanche 8 mars, mais des temps forts sont prévus dès le 3. *Regard de femmes* est programmé par des habitantes qui ont choisi les thématiques : éducation, parentalité, égalité dans l'emploi, accès à la santé et droit à l'IVG, afin d'ouvrir des débats à partir d'un regard artistique.

Mercredi 4 mars, 10 h : *Le vent dans les roseaux*, film d'animation d'A. Demuynck, N.Liguori et R.Durin. À partir de 3 ans. À 14 h : *Ma folle semaine avec Tess*, de Steven Wooterlood, ciné-goûter à partir de 8 ans ; 16 h 30 : master class casting/filière cinéma, avec Catherine Lecoq et une directrice de casting ; 19 h : présentation d'une action interculturelle des jeunes des Maisons de quartier ; 20 h : *Be natural*, de Pamela B. Green, en avant-première (entrée offerte par la Ville).

Jeudi 5 mars, 9 h : *Papicha*, de Mounia Meddour ; 14 h : *Les invisibles*, de Louis-Julien Petit, et café convivial; 20 h : *Female pleasure*, de Barbara Miller, débat avec Amnesty International.

Vendredi 6 mars, 9 h : *À deux c'est mieux*, animation, très jeune public et atelier enfants/parents ; 14 h : *Jusqu'à la garde*, de Xavier Legrand, débat avec SOS Femmes; 18 h 30 : soirée Jeunes Regards avec *Résistance(s)*, cinq courts métrages sélectionnés par les élèves de l'option cinéma du lycée Jean Lurçat ; 20 h : *Sœurs d'armes*, de Caroline Fourest, débat avec Daniela Levy, formatrice égalité.

Samedi 7 mars, 14 h : *Papicha* ; 17 h : *Ma folle semaine avec Tess*, à partir de 8 ans ; 20 h : *Femmes d'Argentine*, de Juan Solanas, en avant-première, et débat (entrée offerte par la Ville.

Dimanche 8 mars, 14 h : ciné-famille *Le vent dans les roseaux*, suivi d'un goûter ; 16 h 30 : *La fête des mères*, de Marie-Castille Mention-Schaar ; 20 h : soirée de clôture avec une intervention théâtrale, et *Une femme d'exception*, de Mimi Leder.

© François Défena

La Marche pour l'égalité 2019 avait eu du succès, elle aura lieu cette année le 7 mars.

LA JEUNESSE POUR L'ÉGALITÉ

Regard de femmes est organisé par le cinéma Jean Renoir, les Maisons de quartier, la Direction culturelle et le Service jeunesse de la Ville, la médiathèque, la cinémathèque, le lycée Lurçat, le Conseil de territoire du Pays de Martigues. Renseignements au 04 42 10 82 80 ; cinéma Renoir au 09 63 00 37 60 et sur ville-martigues.fr.

Dans le cadre du festival est programmée une pastille vidéo réalisée par Nicolas Lopez avec les ados du Service jeunesse et la Maison Pistoun. Elle sera projetée en avant-séance de la soirée Jeunes regards, le **vendredi 6 mars**, au cinéma Renoir. Une introduction au film *Sœurs d'armes* de Caroline Fourest, sorti en 2019 et qui raconte l'histoire de Zara, une jeune femme yazidie qui tente de renverser le régime djihadiste. Enfin, la cinémathèque organise une expo qui présente les témoignages d'actrices et de femmes de cinéma qui ont subi des violences. **M.M.**

Renseignements au 04 42 10 91 30, www.cinemartigues.com

© DR

UNE MARCHE ET D'AUTRES TEMPS FORTS

Mardi 3 mars : Journée santé des femmes, de 10 h à 17 h à la Maison du tourisme. Organisée par le Conseil de territoire du pays de Martigues avec le Service observatoire et promotion de la santé. Ateliers, tables rondes, spectacles et animations interactives sont prévus. Une occasion pour les femmes, groupes organisés et associations de venir discuter avec des partenaires du territoire. Public adulte et adolescent. Entrée libre. Renseignements au 04 42 06 93 50.

Samedi 7 mars, grande marche pour l'égalité de 8 h 30 à 12 h 30, organisée par le Conseil de territoire du pays de Martigues. Trois parcours aux départs de Saint-Mitre, Port-de-Bouc et Martigues. Convergence devant le rond-point de l'Hôtel de Ville avec un moment festif de danse partagée. Départ martégal : 10 h, stade de Croix Sainte. Des retours en bus seront assurés vers le lieu de départ. Tout public. Renseignements : 04 42 06 93 50. Toujours le 7 mars, mais au **Site Picasso** de 17 h à 18 h 30 : concert caritatif organisé par l'association « Henriette, la voix d'un ange ». Gospel, jazz et blues au programme. Tarif : 15 euros. Renseignements : 06 73 71 35 67. Un programme complet des manifestations sera diffusé dans *Reflets* de mars.

LA BEAUTÉ DU GESTE

© François Diélina

Le stade Julien Olive et ses nouvelles installations pour la pratique de l'athlétisme a accueilli un meeting de lancers longs en début d'année. Lancers de javelot, de disque ou de marteau ont offert au public un joli spectacle, avec des gestes techniques très esthétiques.

BRÈVES

LE VIVIER MARTÉGAL

C'est une autre pépite du football féminin et elle est, elle aussi, martégale. Inès Belloumou, 19 ans, vient de signer son premier contrat pro avec Montpellier. Régulièrement appelée en équipe de France, dernièrement avec les U20, elle a fait plusieurs apparitions dans le championnat de Ligue 1 et son coach n'est autre que Frédéric Mendy, lui aussi ancien joueur du FCM. **C.L.**

BIENTÔT DU PADEL TENNIS

Deux terrains de padel tennis vont être construits à proximité des terrains de tennis implantés à la Zac de la plaine de Figuerolles. Cette discipline, inventée par le Mexicain Enrique Corcuera dans les années 60, est relativement récente en France. C'est un sport de raquettes qui se joue deux contre deux sur un terrain qui ressemble à un mélange entre un court de tennis et un terrain de squash. **S.A.**

CHALLENGE MARITIMA

© U.T.

Le challenge Maritima 2019 a été célébré en grande pompe au théâtre des Salins. L'occasion de réunir les coureurs qui ont sillonné les routes, les collines et le littoral pendant un an. Les grands gagnants de l'édition 2019 sont Fouad Latrèche (Aix Athlé Provence) chez les hommes et Fatima Yvelain (Sco Sainte Marguerite) chez les femmes. Quant au challenge du nombre, c'est le Jogging Club de Martigues qui se distingue. En 2020 le challenge passe de 19 à 23 courses, soit presque deux épreuves par mois ! Ça a déjà démarré avec les 10 kilomètres de Castillon. En février, une seule course au programme : la Boucle de Valtrède à Châteauneuf, le 9. **C.L.**

ON VA SE MUSCLER À BOUDÈME

© S.M.

C'est dans la pinède environnante, en bas du quartier que va être construite une aire de sport avec deux agrès : du développé couché et du street work out mêlant gymnastique et musculation. **S.A.**

© DR

LA PÉPITE DU FOOT FÉMININ
KYSHA SYLLA

Cette Martégale de 15 ans, formée au FCM et au CA Croix-Sainte, a intégré l'une des plus grandes équipes féminines au monde : l'Olympique lyonnais

C'est à l'âge de neuf ans que Kysha découvre ses premières sensations, une balle au pied. Le football est une affaire de famille et aussi, il faut le dire, une affaire d'hommes. Qu'à cela ne tienne, elle commence elle aussi à jouer. « *C'est une raison un peu bête mais quand j'étais en primaire, pour manger en premier à la cantine il fallait faire du futsal. Alors avec ma sœur on s'était inscrites* », raconte-t-elle. Elle aurait pu s'en tenir là. Sauf que Kysha a des qualités physiques et athlétiques qui sont vite repérées. Elle apprend à jouer avec les garçons au Club athlétique de Croix-Sainte et ils ne lui font pas de cadeaux. Ça contribue à l'endurcir. Poussée par sa maman et ses coachs, elle poursuit sa route avec le FCM, toujours en équipe mixte et parfois aussi avec les féminines, mais juste « *pour aider un peu* ». Car rapidement, elle est recrutée par son premier club pro, et pas des moindres : l'Olympique de Marseille. « *J'étais très fière de porter les couleurs de l'OM* », se souvient-elle. Kysha a de l'ambition et parvient à passer les très difficiles sélections pour intégrer le pôle France de l'INSEP. « *Je savais ce que je voulais alors je n'ai pas lâché du début à la fin. J'y allais tout le temps à 100 %, je ne baissais pas les bras* », livre la jeune fille. En parallèle, elle a rejoint cette saison l'Olympique lyonnais, l'une des plus grandes équipes de football féminin au monde. Surclassée avec les U19, elle s'entraîne avec le gratin des footballeuses, mises en lumière lors de la Coupe du monde qui s'est déroulée en France l'année dernière.

GAGNER SA PLACE

Un premier contact avec le haut niveau. Malgré tout Kysha garde la tête froide. « *J'ai vu que le niveau était très élevé, que ça jouait vite, qu'elles communiquaient beaucoup entre elles. Et je me suis rendue compte que ce n'était que le début pour moi. C'est maintenant que ça commence vraiment. Il faut continuer à travailler pour être titulaire et gagner sa place sur le terrain.* » Y compris avec l'équipe de France qui l'a convoquée pour la première fois en 2019.
De l'avis des spécialistes du football féminin, la jeune Martégale a des qualités et un état d'esprit qui font d'elle un espoir du football féminin.
L'OL l'a placée en défense centrale. Son « kiff » de footballeuse : « *Aller au physique, au contact, récupérer les ballons et les distribuer derrière. De temps en temps j'aime me faire plaisir, faire un, deux ou trois dribbles* »; Son rêve : « *Faire partie de l'histoire du football féminin. Des noms dont on se souvient, comme les anciens* ». Martigues, où elle vient encore s'entraîner avec le FCM pendant les vacances, ne l'oublie pas et l'encourage. Allez Kysha !
Caroline Lips et Michel Montagne

LÂCHER PRISE POUR MIEUX S'ÉLEVER

Le club d'escalade de Martigues est en pleine ascension et dispose désormais d'un nouveau terrain de jeu au gymnase Riouall du lycée Paul Langevin

Deux salles, deux ambiances le jeudi soir au gymnase du lycée Langevin. D'un côté les jeunes qui s'entraînent au basket et de l'autre, à la verticale, les « grimpeurs ». Il y a deux ans, le club alpin français de la Crau a ouvert une section escalade à Martigues. Une trentaine de membres en font partie et viennent s'entraîner une à deux fois par semaine, sur les lignes que la Ville a rénovées il y a quelques mois. « *C'est un vrai mur d'escalade, il est fantastique,* commente Guillaume, alpiniste chevronné. *C'est le top de ce qui se fait aujourd'hui.* » De quoi travailler sa technique en salle, pour s'exercer ensuite en pleine nature. « *On est tous des amoureux de la montagne ici* », ajoute-t-il. Le week-end, les grimpeurs se retrouvent dans les différents spots de la région pour prendre de la hauteur sur les paysages. Et la Provence, entre ses calanques, la Sainte-Victoire ou les sites de Châteauneuf, est un formidable terrain de jeu.

60 000 euros investis par la Ville dans la rénovation et la mise aux normes des murs d'escalade du gymnase Riouall.

L'ESCALADE UNE PHILOSOPHIE

« *C'est un sport de placement des pieds, du bassin, du centre de gravité,* précise Yonnel Vignal, secrétaire du club ayant participé à sa création. S*i on y va en force, on risque d'être rapidement limité.* » Une discipline ouverte à tous les niveaux, qui a piqué au vif Séverine dès le premier essai.
« *Je n'avais jamais fait de sport de ma vie,* confie la jeune femme. *Aujourd'hui, je m'éclate et je suis même en train de passer une formation pour encadrer les débutants. Pourtant, c'est difficile. On a mal aux pieds, aux mains.* » Plus qu'une discipline, Séverine parle de style de vie et même de philosophie. « *On travaille le lâcher-prise en escalade. On expérimente le fait de se laisser tomber en toute sécurité. En même temps on prend confiance en soi et en l'autre, on dépasse ses limites, c'est très riche !* » En plus de l'escalade, le club alpin français de la Crau propose d'autres activités en lien avec la montagne : spéléologie, alpinisme, ski de randonnée et autre canyoning. **Caroline Lips**

© François Délèna

Les grimpeurs du club alpin français s'entraînent sur les lignes neuves du gymnase Riouall.

UNE ÉCOLE D'ESCALADE

C'est un projet de l'antenne martégale : ouvrir une école d'escalade pour permettre aux plus jeunes de poursuivre leur apprentissage de la grimpe au-delà des CIS, de 9 ans à 13 ans, et dans un cadre sécurisé.

LE CARNAVAL SE FAIT TOUT UN FILM

Le cinéma et les comédies musicales sont le fil rouge de la prochaine édition du carnaval. Rendez-vous le samedi 4 avril pour le grand défilé

© François Déléna

« *Le Carnaval crève l'écran* », voilà précisément le titre de l'édition 2020 de ce grand rendez-vous populaire à Martigues. Et la préparation de la fête a déjà commencé à occuper les bénévoles des Maisons de quartier. Ils ont laissé libre cours à leur imagination et ont replongé dans leurs souvenirs d'enfance pour trouver leur identité et s'inventer des histoires autour du septième art. À Eugénie Cotton, par exemple, on va explorer l'univers de *Charlie et la chocolaterie*, ou encore d'*Alice aux Pays des merveilles* (celle de Tim Burton) à Croix-Sainte. Canto-Perdrix travaille sur « les bouches » dans le cinéma. « *On avait envie de laisser les gens s'exprimer* », insiste Rachid Haddouche de la compagnie Cargrandtuas. Pour accompagner les habitants dans leur délire, la compagnie rempile pour une deuxième année à la coordination artistique du carnaval. Danseurs, plasticiens et costumières professionnels apportent leur savoir-faire aux bénévoles qui, disons-le, sont passés maîtres dans l'art de la confection de costumes et de chars.

UN CARNAVAL HIGH TECH

« *Cette année on innove*, explique Rachid Haddouche. *On va utiliser de nouveaux matériaux et jouer avec les nouvelles technologies. En plus du travail manuel et artisanal, on va se servir de l'impression numérique. On a aussi imaginé avec Paradis Saint-Roch un char qui pourrait diffuser des images.* »
Pour le moment, l'heure est au choix des tissus et à l'élaboration des premiers patrons, à la conception des maquettes des chars avec une contrainte supplémentaire : utiliser un maximum de matières recyclées. Pendant quatre mois, tout ce petit monde va s'agiter pour préparer le grand jour. A priori, comme l'année dernière, le défilé du 4 avril partira du Cours pour terminer autour de la plage de Ferrières. Mais la fièvre du carnaval commencera à monter dans les quartiers dès la fin mars.
Caroline Lips

UN NOUVEAU REPAIRE

L'Hôtel Colla de Pradines à L'île (l'ancien tribunal) accueille le repaire du carnaval. Un lieu en plein centre-ville où sont organisés ateliers et expériences originales autour du thème du carnaval 2020.
La Cie Cargrandtuas y proposera un jeu en réalité virtuelle pour se projeter dans l'univers du cinéma.

UNE PASSION TENUE SECRÈTE AU MUSÉE

La nouvelle exposition à Ziem nous fera parcourir la ville en 88 œuvres, propriétés d'un particulier bien discret

Natif de Martigues mais n'y vivant plus, ce collectionneur privé souhaitant garder l'anonymat, prête au musée une large partie de son fonds dédié aux paysages martégaux. L'exposition se tiendra du **19 février au 7 juin**. « *C'est quelqu'un qui collectionne depuis une trentaine d'années*, explique Lucienne Del'Furia, conservatrice en chef. *Il a volontiers accepté ma proposition d'exposition d'autant qu'elle se tenait au musée Ziem. Le lieu idéal à ses yeux. Il possède des vues de Provence mais, à 95 %, c'est sa ville natale qui le passionne.* »
Au point, avec son épouse, de refuser de se priver de pièces auxquelles ils sont particulièrement attachés. Ils n'imaginaient pas vivre sans elles pendant trois mois.

© Ville de Martigues
Antoine Marius Latour, Martigues. Huile sur papier, 57 x 74 cm.

BON À SAVOIR

Pour procéder à l'accrochage de l'exposition « *Martigues, passion d'un collectionneur* », le musée Ziem sera fermé du 10 au 18 février inclus. Réouverture le 19 février.

CHOIX DÉLIBÉRÉS

« *Martigues devient un sujet privilégié par les peintres dès la fin du XIXe siècle et plus encore au début du XXe*, poursuit la conservatrice. *Sur le marché de l'art, la ville est largement représentée. Notre collectionneur y trouve donc son bonheur et il a beaucoup de goût. Il s'intéresse moins à la valeur marchande qu'à celle qu'il donne lui-même aux œuvres. Privilégiant les regards un peu décalés sur des lieux que nous connaissons tous. Cela permet des redécouvertes.* » C'est ainsi que le visiteur admirera des signatures célèbres, Seyssaud et Picabia notamment, d'autres moins ou même des tableaux non signés, réalisés par des inconnus. L'ensemble de l'exposition sera très coloré. « *Un peu de fauvisme, du post-fauvisme et certaines œuvres tendent vers l'expressionnisme* », conclut Lucienne Del'Furia.
Fabienne Verpalen

© Frédéric Munos

Les élèves de la classe « chad »ont un emploi du temps aménagé. Ils suivent les cours magistraux du collège et ceux de danse du site Picasso. Et passent parfois au handball !

DANSER LE COLLÈGE

À Martigues, l'établissement Gérard Philipe propose une classe « chad » où les horaires sont aménagés pour pouvoir danser

Cumuler cours magistraux et danse au site Picasso selon un emploi du temps spécifique, c'est ce que propose la classe à horaires aménagés en danse (chad) du collège Gérard Philipe. De la 6e à la 3e, les élèves l'ayant intégrée suivent donc, une demi-journée par semaine, les cours de danse prodigués au conservatoire. « *L'objectif de cette classe est de donner l'accès à la culture danse,* explique Nathalie Moisset, professeur de classique et coordinatrice de la chad. *Elle est ouverte à tout le monde, l'entrée se fait sur motivation.* » Laquelle est évaluée lors d'un concours d'entrée organisé en mai. Les élèves sont alors jugés sur une chorégraphie et un entretien. « *Nous préparons cette entrée,* affirme Sabine Dupuis, professeur d'EPS et coordinatrice de la classe pour le collège. *Quinze jours avant, on leur fait répéter la chorégraphie. On ne juge pas la qualité de la danse, on observe plutôt leur comportement, leur manière de bouger. De même que l'oral nous permet surtout de nous assurer qu'il s'agit du projet de l'enfant et non pas celui des parents.* »

« J'ai besoin de me dépenser. Les professeurs m'aident à canaliser mon énergie. La danse me permet de garder mon sang froid. » Frida, 12 ans, élève de 5e

En cas d'échec la première année, le concours peut être retenté en 5e. Et une fois la classe intégrée, il est aussi possible de quitter le cursus pour revenir dans une classe traditionnelle.

« *Le collège prime. En cas d'échec scolaire, on leur demande de se focaliser sur leurs études. Intégrer une classe chad demande de la rigueur, de l'organisation et de la discipline,* concède Nathalie Moisset. *Cette année, il n'y a que des filles. En général ce sont toutes de très bonnes élèves.* » En classe de 4e par exemple, les moyennes générales oscillent entre 16 et 19/20. « *Je danse depuis que je suis petite,* explique Roselene, 13 ans. *J'adore ça. Intégrer cette classe me tenait vraiment à cœur. Mais les résultats scolaires sont aussi très importants. Pour cumuler les deux, tout est question d'organisation.* »

« En plus de la danse, je fais de la chorale, du surf, de la voile et de la musique. Cela m'apprend à être autonome et organisée. Je sais quand faire mes devoirs. » Roxane, 11 ans, classe de 5e

ENTRE 6 ET 12 HEURES DE DANSE PAR SEMAINE

Les 6e et les 5e dansent en moyenne six heures par semaine, cela grimpe à 12 en 4e et 3e. Au conservatoire leur sont proposés des cours de classique, jazz et contemporain.

« *Mais ce n'est pas pour autant qu'elles sont dispensées de cours d'EPS,* annonce Sabine Dupuis. *Au contraire, il faut garder une ouverture d'esprit sur les autres sports.* » D'ailleurs, les élèves apprécient, de temps en temps, de troquer leurs chaussons pour un ballon de handball voire même des gants de boxe. Cela leur permet aussi de garder contact avec les autres élèves de l'établissement. « *C'est vrai qu'elles sont très unies, même si parfois il y des chamailleries,* poursuit l'enseignante. *En général on essaie de mettre en place des ateliers ouverts à tous pour qu'ils connaissent la vie d'un élève de chad.* » En fin d'année, les élèves partiront pour une tournée de la classe chad, c'est-à-dire qu'elles iront danser dans différentes structures de la ville, notamment auprès des séniors. « *Ce que l'on attend c'est de la motivation et de l'engagement,* précise Nathalie Moisset, *On leur offre un vrai bagage.* »

Quelques élèves ont d'ailleurs fait le choix d'embrasser une carrière professionnelle. « *Certains sont devenus pros à Paris ou à Avignon,* conclut la professeure de danse. *D'autres continuent en tant qu'amateurs confirmés.* » Ce qui demande une grande motivation car après la 3e, il n'existe pas à Martigues de tels dispositifs en lycée. En revanche, le conservatoire planche actuellement sur la mise en place d'une classe cham, une classe à horaires aménagés en musique.

Gwladys Saucerotte

PAYS DE MARTIGUES TERRITOIRE ENGAGÉ

MARSEILLE SERAIT NÉE À SAINT-BLAISE !

De récentes fouilles étayent l'hypothèse selon laquelle la rencontre entre Grecs et Gaulois, qui a entraîné la naissance de Marseille, aurait eu lieu à Saint-Blaise. Le site aurait abrité, en effet, la capitale gauloise du sud-est

© François Délèna

La porte principale de la citadelle Ségobrige qui s'est développée à Saint-Blaise. Ce sera l'entrée du futur site archéologique après l'aménagement prévu par le Conseil de territoire.

Une ville bâtie en haut d'une colline, dotée d'un panorama exceptionnel vers la Crau, le Lubéron, la Sainte-Victoire et, plein sud, vers la mer. Son nom est oublié, mais les traces qu'on y a retrouvées, vestiges de maisons, de fortifications, de silos à grains, de foyers, de stèles, céramiques et bijoux, remontent à moins 600/700 ans avant notre ère. Des poteries et silex d'un âge beaucoup plus ancien incitent les chercheurs à dater l'occupation des hauts de Saint-Blaise au néolithique, plusieurs milliers d'années auparavant. « *Il y a une continuité sur ce site, l'hypothèse d'une agglomération importante au 1er âge du fer est sérieuse. On a ici une société stable, à proximité du Rhône, sur des axes de commerce, avec des ressources agricoles, de pêche et de chasse, et l'exploitation du sel qui pouvait assurer la prospérité* », explique Jean Chausserie-Laprée, archéologue qui, avec ses collègues Marie Valenciano et Sandrine Duval, a mené les récentes opérations de fouilles à Saint-Blaise, sur la commune de Saint-Mitre les Remparts.

Le fait saillant, suite aux dernières mises au jour, est que plusieurs éléments tendent à prouver que cette ville gauloise, capitale des fameux Ségobriges dominant la rive Est du Rhône, serait antérieure à la création de Marseille (datée de moins 600 av. J.-C).

Conséquence : la rencontre entre le Grec Protis, venu de la lointaine Phocée (Asie mineure), et la princesse Ségobrige nommée Gyptis, acte fondateur de la cité marseillaise, aurait eu lieu à cet endroit. La légende dit que le roi des

5 hectares, c'est la surface que couvrait l'agglomération gauloise sur le site de Saint-Blaise. La plus importante du sud-est. Ce qui pouvait représenter des centaines d'habitations.

© François Déléna

© Michel Fradin architecte

© François Déléna

Ci-dessus le dessin d'architecte du futur bâtiment d'accueil du site. Au-dessus, le mur gaulois d'influence grecque. A droite, le rempart archaïque gaulois, construit autour de 700 av. J.-C.

© Sandrine Lemire

L'archéologue Sandrine Duval a dessiné ici ce que pouvait être la capitale gauloise du sud-est.

UN PROJET DE MISE EN VALEUR DU SITE

« *Les fouilles ont eu lieu dans le cadre d'un projet de mise en valeur archéologique mené par le Conseil de territoire du Pays de Martigues*, précise Bernard Calvia, directeur du développement durable du Pays de Martigues. *Un bâtiment d'accueil va être créé sur l'actuel parking, le site va être agrandi, on va reprendre le cheminement et la signalétique*. » Le démarrage de ces travaux serait prévu au 2e trimestre 2020, pour un investissement d'environ 2,4 millions d'euros.

Ségobriges, Nannos, aurait donné sa fille en mariage à Protis, chef des navigateurs Phocéens, avec pour dot l'anse autour de laquelle allait prospérer la future Massalia. L'hypothèse n'est pas nouvelle. Un éminent spécialiste des Gaulois du Midi, Michel Bats, directeur de recherches honoraire au CNRS, l'avait déjà formulée en 2002 : « *Par son importance, sa situation, Saint-Blaise est le seul site de la région pouvant accueillir la "maison royale" des Ségobriges* ».

DÉCOUVERTE D'UN REMPART ARCHAÏQUE

Mais elle est aujourd'hui étayée par la découverte d'un rempart archaïque, au nord-est du champ de vestiges. Une fortification abritant de nombreux fragments d'objets, des foyers, des traces d'habitations de l'époque gauloise, qui montrent clairement qu'on n'a pas affaire ici à une bourgade moyenne mais à une grande et riche cité. Pour Jean Chausserie-Laprée, le doute n'est pas permis : « *Cette agglomération antique n'est pas d'origine grecque mais gauloise. Ce qui ne l'empêchait pas d'être un carrefour d'échanges commerciaux, la présence de poteries grecques et étrusques l'atteste* ».

Une place forte ségobrige d'autant plus importante que plus tard, vers 150 av. J.-C., les Romains alliés aux Massaliotes décidèrent de l'anéantir. Cruel retournement de l'histoire, mais logique quand on sait que le pouvoir romain « nettoyait » tous les points potentiels de résistance.

Mais – nouveau retournement, et cette fois les Romains n'y pourront rien – Saint-Blaise s'apprête à vivre une nouvelle vie grâce au projet d'aménagement et de mise en valeur lancé par le Conseil de territoire du Pays de Martigues (voir encadré).

Michel Maisonneuve

© François Déléna

CONFÉRENCE

L'archéologue Jean Chausserie-Laprée présentera au public l'état des fouilles sur le site **mardi 3 mars** à 18 h, salle des conférences de la mairie.

SORTIR, VOIR, AIMER

ALLEZ-Y !

Mercredi 5 février
BANDES DESSINÉES
RETOUR DU FESTIVAL D'ANGOULÊME
De 20 h à 21 h, à la MJC, bd Émile Zola, 04 42 07 05 36

Du jeudi 6 au samedi 8 février
THÉÂTRE
ELEPHANT MAN
Version Joey Starr et Béatrice Dalle, au théâtre des Salins, 04 42 49 02 00

Samedi 7 février
CONCERT
JOURNÉE DE LA FEMME
À partir de 17 h, site Pablo Picasso, concert caritatif organisé par l'association « Henriette, la voix d'un ange », dans le cadre de la Journée de la femme. Du jazz, du blues et du théâtre sont au programme. 06 73 71 35 67

Dimanche 8 février
SPORT
MEETING DE LANCERS LONGS DU MARTIGUES SPORT ATHLÉTISME
À partir de 13 h, parc de sports Julien Olive

Mardi 11 février
MUSIQUE
AL ATLAL – CHANT POUR MA MÈRE
À 20 h 30, concert au théâtre de Salins. Tarif : 18 euros 04 42 49 02 00

Mercredi 12 février
MUSIQUE
RENCONTRES MUSICALES
Dès 21 h, MJC, groupes de la MJC et invités (Jazz, percussions africaines, électroacoustiques)

Vendredi 14 février
THÉÂTRE
FIRST TRIP
Adaptation de *Virgin suicide*, Les Salins, 04 42 49 02 00
Tarif : 18 euros

Dimanche 23 février
CINÉMA
LE LAC DES CYGNES
À 16 h, ballet du Bolchoï retransmis en direct au multiplexe Le Palace. 04 42 41 60 60. Tarif : 28 euros

EXPOSITION FEMMES, FORMES, ET FORME

Du **2 au 8 mars** se tiendra à la salle de l'Aigalier une exposition de photographies « Femmes, formes et forme » présentant le travail d'Isabelle Charlent, à partir de thèmes comme le sport, la santé, la culture, la violence. En complément sont proposés des témoignages sur la santé, l'avortement et la contraception. Tout public. Organisé par la Maison de Jonquières. Ouverture : 10/12 h et 15/19 h. **M.M. –Renseignements au 04 42 81 06 30.**

ATELIER S'ACCORDER UN MOMENT DE DÉTENTE

Atelier détente pour les femmes, le **mardi 3 mars**. Parce que les femmes s'occupent de tout le monde, enfants, proches, conjoints et ne prennent pas toujours du temps pour elles, la Maison Notre-Dame des Marins leur propose des ateliers de détente et de bien-être. **M.M. – Renseignements au 04 42 49 36 00.**

ATELIER FIT'COMBAT POUR FEMMES

Mercredi 5 mars, le Service des sports de Martigues propose aux femmes de découvrir l'activité Fit'combat. Il s'agit d'expérimenter ses possibilités physiques, développer la confiance en soi sous forme ludique et conviviale par des jeux d'opposition, de self-défense et de renforcement musculaire. De 12 h 15 à 13 h 15 au dojo de Paradis Saint-Roch. **M.M. Renseignements au 04 42 44 30 89.**

ATELIER FEMMES ET SANTÉ

Le **vendredi 6 mars** un atelier de sensibilisation à la santé est organisé à la Maison de Lavéra, de 9 h à 11 h. Une opération en partenariat entre les Maisons de Lavéra, Jonquières/Boudème et la Maison pour tous de Saint-Julien. Le service Observatoire et promotion de la santé du Pays de Martigues intervient sur la santé au féminin, ses représentations et les ressources du territoire. Tout public. **Renseignements : 04 42 81 11 11.**

CONCOURS OÙ EST LA SOURCE ?

© DR

L'association L'encrier indiscipliné lance son dixième concours de nouvelles. Un genre littéraire qui privilégie la brièveté du récit. Quatre à six pages maximum sont demandées par l'association. Le thème choisi, cette année, est la source. Autres contraintes imposées, le texte doit relater un seul événement et les personnages doivent y être peu nombreux. Le récit doit aussi contenir peu de descriptions et doit avoir une chute inattendue. La construction grammaticale, l'orthographe, le vocabulaire et bien sûr la ponctuation seront pris en compte. Dix œuvres seront sélectionnées par un jury expert. La date butoir pour envoyer vos textes est le 15 avril 2020 et la remise des prix est prévue en mai et juin. Toutes les informations sont consultables sur le site internet de l'association. **S.A. lencrierindiscipliné.over-blog.com L'encrier indiscipliné, 37, place Bourvil – 06 10 86 36 73**

ATELIER S'ACCOMPAGNER AU CHANGEMENT

Il s'agit d'une série d'ateliers et d'activités proposés par la Maison Méli. Un projet courant sur toute l'année pour inciter les femmes à s'accompagner au changement avec des débats en soirée, des stages de self-défense, des ateliers d'écriture et des sorties culturelles. Pour faire connaître cette démarche, un temps fort est organisé à l'occasion des journées des droits des femmes de 10 à 16 h, le **vendredi 6 mars**. Au menu, des ateliers participatifs, une exposition et un repas convivial. Ce moment, dédié aux femmes, sera prolongé par un temps réflexif pour le tout public. **M.M. – Renseignements : 04 42 49 36 06.**

ATELIER SÉQUENCE BIEN-ÊTRE

Le **samedi 7 mars**, de 14 à 19 h, les Maisons de Jonquières, Boudème, Lavéra et Saint-Julien vous invitent à découvrir de nombreux ateliers, stands et animations qui favorisent le bien-être : coiffure, conseil visagiste, esthétique, tatouages éphémères, animation Qi gong, self-défense, massage... pour une après-midi détente et bien-être. Participation financière en fonction de chaque atelier. **Renseignements : 04 42 81 06 30.**

SORTIE FEMMES SOLIDAIRES

Le **dimanche 8 mars**, l'association Femmes Solidaires organise une intervention de rue, toute la journée, place Jean Jaurès. Vous serez invité à débattre, prendre connaissance de ses activités et vous mobiliser pour les droits des femmes pendant cette journée. **M.M.**

SORTIE MUSÉES POUR TOUTES

La manifestation se déroule de 14 h à 16 h au musée Ziem, **lundi 9 mars**. Elle est organisée par le Zonta Club Martigues Étang de Berre. Deux heures de visite gratuite et guidée de l'exposition « *Martigues : passion d'un collectionneur* », par Lucienne Del Furia, conservatrice du musée Ziem, et Aurélien Gonzalès, médiateur, pour un public de femmes éloignées de l'accès direct à la culture. Public de femmes. **Renseignements au 06 85 48 28 66. M.M.**

SORTIE LE RETOUR DU SALON DU BIEN-ÊTRE

Consommer autrement mais aussi se soigner, s'habiller, aménager son intérieur.... Et surtout respecter l'environnement ! Voilà ce que propose Le Salon 100 % nature qui se tiendra du **vendredi 7 au dimanche 9 février**, à La Halle. C'est devenu un rendez-vous incontournable pour celles et ceux qui se préoccupent de l'environnement. Quatre espaces totalement dédiés à la nature seront à découvrir : le premier sera consacré à l'alimentation saine et équitable. Un second abordera la santé et le bien-être du corps mais aussi celui de l'esprit. L'habitat et tout ce qui concerne la maison, de la construction à son aménagement, seront aussi de la partie. Pour finir, les loisirs et les voyages feront l'objet de stands. Différentes conférences sont prévues, aussi diverses que variées ! Différents thèmes seront abordés : la pollution de l'air, la mycothérapie, les bienfaits du bicarbonate et de l'ortie, les chauves-souris, la conservation des espèces animales ou encore comment apprivoiser ses émotions. Tout un programme ! Il y aura aussi un manège à l'ancienne, un enclos avec des animaux, un jeu de l'oie géant, un espace construction de cabanes en bois... Un espace restauration bio sera aussi proposé. Le Salon sera ouvert au public le vendredi de 11 h 30 à 19 h et les samedi et dimanche de 10 h à 19 h. L'entrée est de 2 €, gratuite pour les enfants de moins de 13 ans. **S.A.** La Halle de Martigues, quartier de l'Hôtel de Ville, **04 42 44 35 35**.

© Frédéric Munos

TOUT L'UNIVERS DU CIRQUE

Le cirque sera mis à l'honneur durant quinze jours avec le festival Tempo cirque. Des spectacle traditionnels et contemporains sont au programme, et sans animaux

C'est un événement qui avait attiré beaucoup de monde l'année dernière, des petits comme des grands. L'expérience se répétera du **14 février au 1er mars**, avec le Service culturel de la Ville et la compagnie « Nickel Chrome ». La famille Piédon installera son chapiteau sur le parking Félix Ziem, à Jonquières pour y présenter son spectacle mais aussi accueillir trois autres compagnies. Et cela commence avec *Si j'y suis* qui présentera le **vendredi 14** à 19 h, et le samedi à 18 h, un spectacle intitulé *Bal(les)*. Il s'agira de jonglerie et de manipulation d'objets, le tout présenté dans une ambiance musicale allant des années 30 aux sons des boîtes de nuit, en passant par les années 80 et les bals populaires. Le **dimanche 16 février**, deux petits spectacles seront proposés aux enfants, à 17 h. Cela débutera avec la compagnie « Punto y Trazo » et son spectacle intitulé *Barro Nuestro*. Une œuvre touchante et réaliste, pleine de rêverie ponctuée de prouesses acrobatiques. Suivra *Histoire d'eau*, par la compagnie « Et d'ailleurs » qui racontera l'histoire d'un duel déjanté entre une baignoire à dompter et sa maîtresse, une femme acrobate. Glissades improbables et spectaculaires, pleines de mousse et de rire vont régaler le public. Du **17 février au 1er mars**, la famille Piédon investira la scène, tous les jours, à 16 h, avec son spectacle *Attention, passage Piédon*. C'est une année pas comme les autres pour cette famille circassienne car elle fête ses 100 ans ! Ambiance tzigane, rires et frissons garantis (renseignements au 06 09 17 21 35). Un atelier d'initiation aux joies du cirque sera proposé le **mercredi 19 février**, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 15 h 30. Diverses disciplines, comme le jonglage, le trapèze, ou encore le porté acrobatique seront enseignées. Ces ateliers seront menés par les artistes de la compagnie Nickel Chrome qui accueilleront le public en binôme adulte-enfant (à partir de six ans). Le **jeudi 27 février**, au cinéma Jean Renoir, pour les enfants de plus de huit ans, le film *Yoyo* sera projeté à 14 h. Avant la séance, le conférencier Rodolphe Cobetto-Caravanes abordera le thème du cirque au travers d'extraits où s'improvisera une conversation avec les enfants spectateurs. Les réservations pour cette séance sont sur inscription au 09 63 00 37 60. Toutes les inscriptions pour les différents spectacles se font 04 42 10 82 90. **Soazic André**

© François Déléna

PERMANENCES

Les Élus, Adjoints et Présidents reçoivent sur rendez-vous. Se renseigner en contactant le numéro indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
1er Adjoint au Maire délégué à l'administration générale, conseil municipal, centre funéraire municipal
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME ÉLIANE ISIDORE
Sports, activités de loisirs et de plein air, littoral
04 42 44 36 65

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Culture, droits culturels et diversité culturelle
04 42 10 82 94

MME SOPHIE DEGIOANNI
Urbanisme et cadre de vie
04 42 44 34 58

MME ANNIE KINAS
Enfance, éducation, droits de l'enfant, familles et solidarités familiales
04 42 44 30 20

M. ALAIN SALDUCCI
Tourisme, manifestations, agriculture, pêche, chasse et commémoration
04 42 44 30 85

MME LINDA BOUCHICHA
Jeunesse, citoyenneté, formation, emploi, économie locale
04 42 49 05 04

M. PATRICK CRAVERO
Travaux et commande publique
04 42 44 30 88

M. ROGER CAMOIN
Déplacements, circulation, sécurité routière et stationnement
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Démocratie, vie associative, habitat et Maisons de quartier
04 42 44 30 57

M. PIERRE CASTE
Grands projets, budget, personnel et étang de Berre
04 42 44 30 88

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL
Commerces et artisanat
04 42 44 34 58

ADJOINT(E)S DE QUARTIER

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro, Habitat, défense des services publics
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien, Saint-Pierre, Les Laurons,
1er jeudi du mois,

MPT de Saint-Julien, 18 h
2e jeudi du mois,
MPT de Saint-Pierre, 18 h
04 42 44 35 49

M. FRANCK FERRARO
Lavéra,
04 42 44 35 49

M. LOÏC AGNEL
Croix-Sainte, Saint-Jean, Travaux dans les quartiers
04 42 80 13 87

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME LINDA BOUCHICHA
Boudème/Les Deux-Portes,
04 42 41 63 77

M. CHARLES LINARES
Jonquières centre,
1er mercredi du mois,
Sur rendez-vous
04 42 44 34 58

MME SOPHIE DEGIOANNI
Jonquières sud,
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR
L'île,
04 42 44 35 49

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Paradis Saint-Roch,
04 42 10 82 94

M. PIERRE CASTE
Rives nord de l'étang
04 42 44 35 49

M. ALAIN SALDUCCI
Les Vallons, 04 42 44 30 85

M. DANIEL MONCHO
Barboussade, Escaillon,
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Canto-Perdrix et Les quatre vents, Permanence collective,
04 42 44 31 55

MME FRANÇOISE EYNAUD
Notre-Dame des Marins, dernier mardi du mois
Maison de NDM,
17 h à 18 h
04 42 06 90 83

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro,
le mercredi, mairie annexe de La couronne, 16 h 30,
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien,
1er jeudi du mois MPT de Saint-Julien, 18 h
2e jeudi du mois MPT de Saint-Pierre, 18 h
04 42 44 35 49

M. PATRICK CRAVERO
Mas de Pouane,
Maison J. Méli
04 42 44 30 88

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
Saint-Pierre et Les Laurons,
04 42 44 30 96

MME ISABELLE EHLÉ
Ferrières
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU
Conseiller départemental
04 13 31 12 42

DÉPUTÉ DE LA 13e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE
Permanence au 14 quai Général Leclerc
Sur rendez-vous
04 42 02 28 51
permanence.pierredharreville@gmail.com

ÉTAT CIVIL DÉCEMBRE

© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Stella ROUX
Louis AJAMIAN
Giuliano TOURNADRE SANTIAGO
Dayna MESELLEM
Antonio ROUSSIN
Alice RIBES
Paul LIMBARDET
Owen GAUDILLAT
Nahla LASSOUED
Lorens SANCHEZ HUESO
Lenny DURAND
Livio MAUDUIT
Joud TLILI
Sirine BOUBEKER
Laïna CALVO
Lise BERSANI DA COSTA
Léna BUCA
Eyis EL HANI
Lise MICHEL
Sandra ELERIA
Eden ZAAFOUR CAYUELA
Lyna DUBOIS
Giulian VIDAL
Achraf EL-FADILI
Stella GIMENEZ
Yacine BAKHTI
Emilio GUARNERI
Nahil DANABACHE
Hugo MOLINA
Camila GAUTIER
Kalyssa MALAGOUEN
Giani PICUS

Reflets s'associe à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Chahrazed NAI et Adil BOUZIANI
Houria HAMIDI et Yves VALENTIN
Dominique ABAD et Daniel ILIADIS

Reflets adresse toutes ses félicitations aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

André SEIGNEUR
Urbain GARCIA
Jean-Paul LEVACQUE
Francis RINALLO
Jacqueline PASCAL née TULANE
Donat ABEILLE
Christiane GALBIS née CHERRIFFA
Jean ODDO
Francette HALARY née PECH
Paul MARGHERITI
Raymond HERMENTIER
Eliane CONGRATEL née BERGER
Claude DELUY
Henriette CHAUMET
Raymonde LABOUS née ACKERMANN
Dominique CARTERON
Jean SIGOT
Augustine REBOLLO
Jean-Pierre KOSINSKI
Colette IMBERT
Robert ROQUE
Francis ROUBIEU
Anaïs MEDOUX

Reflets présente ses sincères condoléances aux familles.